

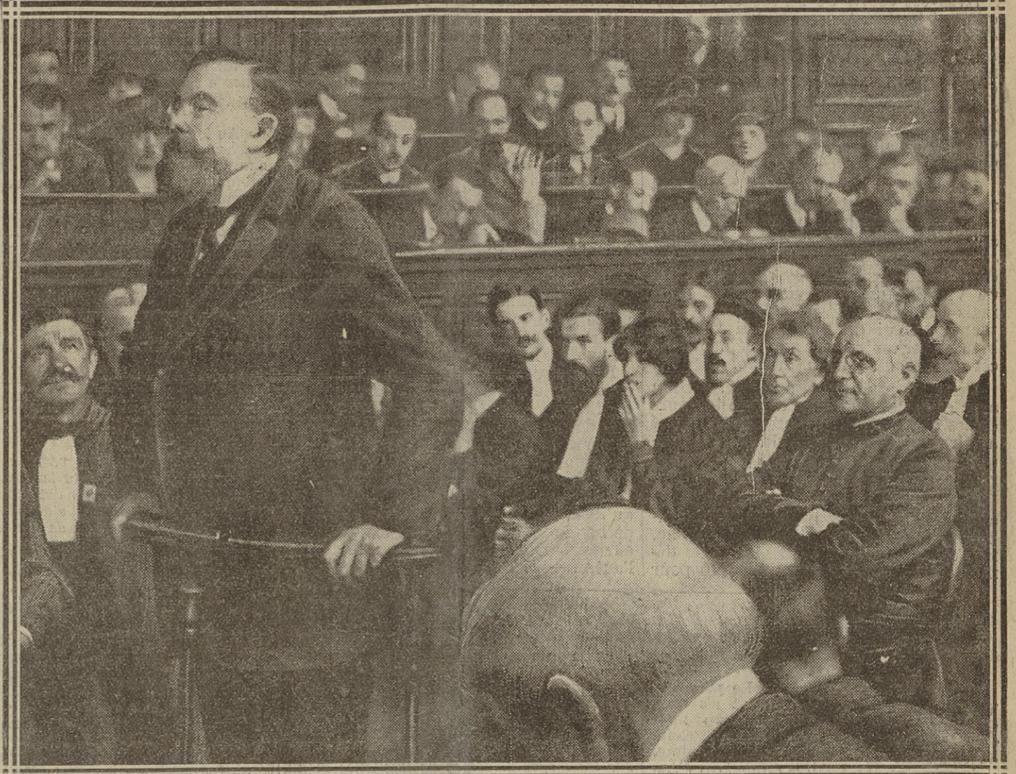
EXCELSIOR

Mercredi
13
FÉVRIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

9^e Année. — N^o 2.647. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

UN DÉBAT PASSIONNÉ : LA LUTTE D'ARGUMENTS DE M^{GR} BOLO ET DE M. DOYEN



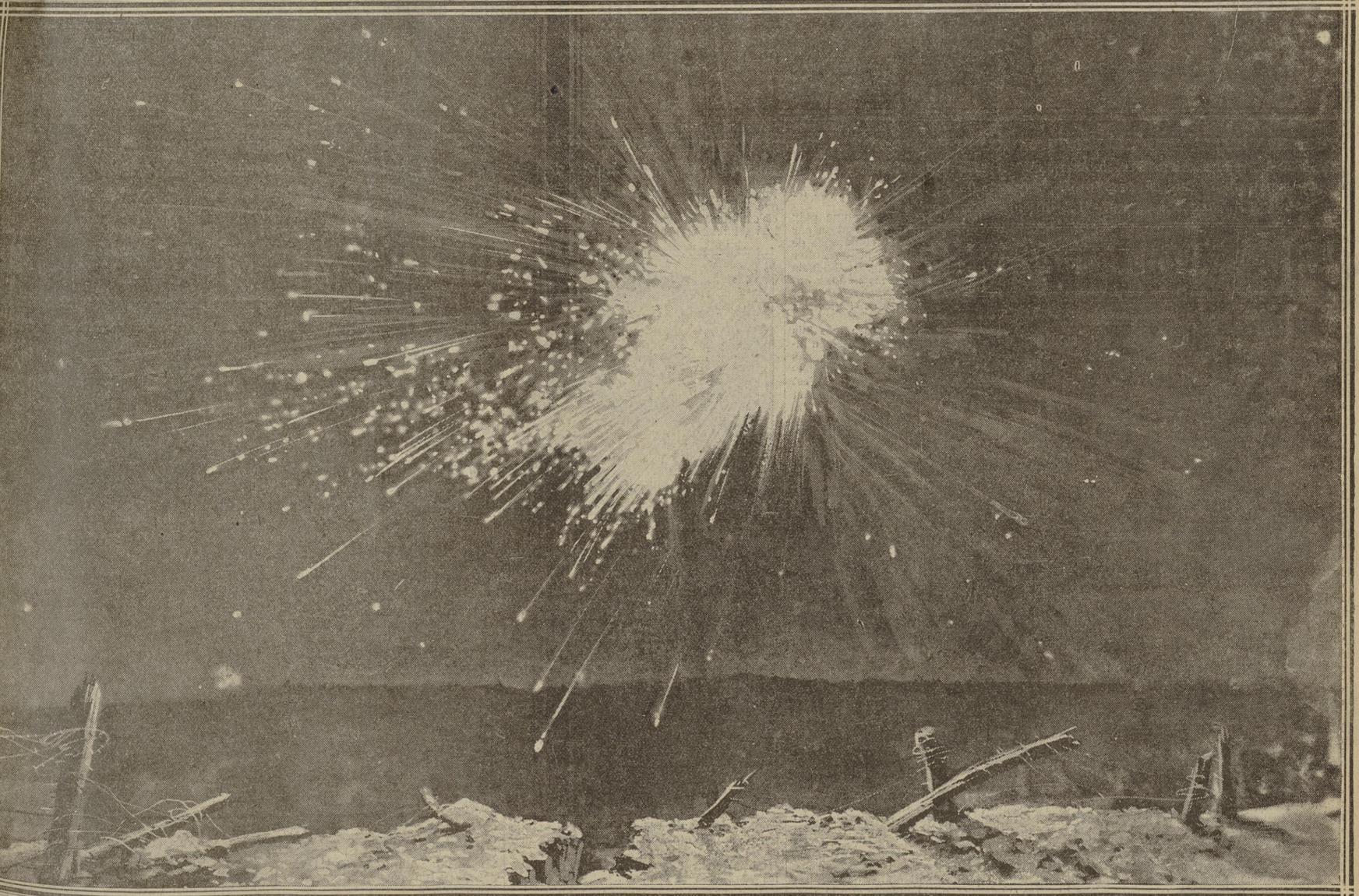
LE LIEUTENANT MORNET SUIT LES DÉBATS

L'EXPERT DOYEN RÉPOND A MONSIEUR BOLO. CELUI-CI L'ÉCOUTE ATTENTIVEMENT.

On espérait, à la huitième audience, en avoir fini avec l'audition des témoins, mais nous avons vu réapparaître M. Doyen, expert, et Monsieur Bolo. En dépit de la violence du débat, nous n'avons rien appris de nouveau. On se crut un instant au Palais-Bour-

bon, avec M. Viollette, ancien ministre, et M. François Deloncle, ancien député. La séance se termina par des louanges en faveur de Porchère. Un instant on pensa que le lieutenant Mornet allait commencer son réquisitoire. Il était tard. Il parlera aujourd'hui.

UNE PHOTOGRAPHIE UNIQUE : ÉCLATEMENT D'UNE BOMBE DANS LA NUIT



LE PROJECTILE QUE L'ON VOIT ÉCLATER ICI, EN PLEINE NUIT, AU-DESSUS DES TRANCHÉES ALLEMANDES, EST UN OBUS AU PHOSPHORE

On a eu l'occasion, depuis les hostilités, de publier bon nombre de photographies prises la nuit. Toutes représentaient des tirs d'artillerie illuminant le paysage avec plus ou moins d'intensité. Jamais, à notre connaissance, il n'a été donné de considérer un

document analogue à celui que nous publions ici : une bombe au phosphore — dont l'éclatement est très particulier — photographiée au moment même de son explosion et à une distance extrêmement courte, ainsi que l'on peut, du reste, s'en rendre compte.

LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT WILSON AUX DISCOURS DE HERTLING ET DE CZERNIN

Très clairement, M. Wilson a résumé sa pensée en quatre principes essentiels sur lesquels il conçoit la possibilité d'un échange de vues. Il distingue entre l'Autriche et l'Allemagne, mais sans se faire d'illusion.

IL N'Y A POUR LE MOMENT QU'A CONTINUER LA GUERRE

Avec cet esprit de finesse et de logique qui le caractérise, M. Wilson vient de répondre aux discours que le comte Hertling et le comte Czernin avaient prononcés simultanément le 24 janvier. Cette réponse, où le président a fixé, avec une précision encore accrue, ses idées directrices, a une portée théorique et pratique qui apparaît comme considérable.

M. Wilson ne s'est pas fait seulement un plaisir de souligner les différences de ton qui séparent les paroles officielles allemandes des paroles officielles autrichiennes. Il a placé les deux ministres dans leurs positions respectives : celui de Vienne, qui voudrait bien la paix, mais qui est esclave de l'alliance allemande ; celui de Berlin, qui voudrait bien parler un langage modéré, mais qui est esclave du parti militaire.

Dans ces conditions, a dit M. Wilson avec cette netteté qui se dégage toujours de ses démonstrations, qu'y a-t-il d'autre à faire que de continuer la lutte ? Puisqu'il le faut, les Etats-Unis la continueront avec toute leur énergie.

Cette espèce de serment d'Annibal, auquel le président a donné toute l'expression de la volonté anglo-saxonne, ne l'a pas empêché d'éclaircir et de définir encore une fois les principes pour

le triomphe desquels l'Amérique soutient la guerre. Ces principes essentiels, ramenés à quatre, vont dans la même direction : ils ont pour objet, dans l'esprit du président, d'empêcher le retour de calamités semblables à celle que l'agression allemande a déchaînée sur le monde. La paix qu'il demande, en effet, c'est une paix de logique et de justice propre à empêcher de nouveaux conflits.

M. Wilson jette cette semence au vent avec une patience infatigable. Il espère qu'elle finira par lever dans les esprits allemands eux-mêmes. Il ne décourage personne. Il ne prononce aucune exclusive. Si l'Autriche a quelque chose à dire et si elle peut dire quelque chose, il l'entendra. Enfin il ne désespère de rien parce qu'il compte d'abord sur la résolution des cent millions d'hommes qu'il dirige.

L'Allemagne écoutera-t-elle ce langage raisonnable ? A entendre les discours de Guillaume II, elle ne croit encore, en fait de droit, qu'au « droit du poing ». M. Wilson le sait. C'est pourquoi, si son bon goût ne l'empêchait d'employer des métaphores aussi voyantes que celles de l'empereur allemand, il pourrait dire qu'il a, lui aussi, tendu aux hommes de bonne volonté une main loyale, mais en gardant son glaive bien serré dans l'autre. — J. B.

Le Message au Congrès de Washington

WASHINGTON, 12 février. — Le président Wilson a prononcé hier, devant les deux Chambres réunies en Congrès, un message, pour répondre aux récents discours du chancelier allemand, le comte Hertling, et du ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, le comte Czernin.

Le président a fait son entrée à midi trente. C'est dans le plus grand silence qu'il a commencé la lecture de son message. M. Wilson exprime tout d'abord sa satisfaction que le chancelier allemand et le comte Czernin aient répondu à son discours du 8 janvier. Il est heureux que tous les échanges de vues sur les buts de guerre, aient lieu à la connaissance du monde entier. Il constate que la réponse du comte Czernin est rédigée « en termes très amicaux ».

« Il trouve, poursuit M. Wilson, dans mes déclarations des vues assez rapprochées de celles de son propre gouvernement pour le justifier à croire qu'elles peuvent lui fournir une base pour une discussion plus détaillée, par les deux gouvernements, de leurs vues respectives. »

Le président des Etats-Unis dément ensuite que le comte Czernin lui ait fait communiquer ses discours avant de le prononcer. Il n'a été « son confident qu'au même titre que le public tout entier. »

M. Wilson la trouve très vague, très confuse ; elle conduit « on ne sait où ». Elle diffère de celle du comte Czernin et paraît d'intentions opposées.

Le chancelier, bien qu'il ait discuté et accepté même certains principes généraux formulés par M. Wilson, refuse, selon ce dernier, de les appliquer aux articles déterminés qui constituent le corps de tout arrangement défini.

Le comte Hertling, a poursuivi le président, se montre soupçonneux de toute action internationale, de tout conseil international.

Les réserves du comte Hertling

M. Wilson passe ensuite à l'examen des divers points développés par le comte Hertling dans son discours, en réponse aux quatre conditions de paix, qu'il avait lui-même énumérées le 8 janvier. Et il déclare :

« Il reconnaît que les mers doivent être libres, sous réserve des restrictions qui seraient exigées par les intérêts internationaux. Il verrait volontiers abattre toutes les barrières douanières et économiques, car cette suppression ne gênerait en rien les visées et les manœuvres du parti militaire auquel il est indéfectiblement lié. Il ne fait aucune objection à la limitation des armements, qui, assurément, découlerait nécessairement des nouvelles conditions économiques de l'après-guerre. Quant aux colonies allemandes, il n'admet là-dessus aucune contestation ; elles doivent revenir à l'Allemagne. »

« En ce qui concerne la Russie, il déclare qu'il ne négociera qu'avec le représentant de la Russie et ne discutera qu'avec lui seul du sort des peuples et des territoires balkaniques. De même, il ne négociera qu'avec la France seule les conditions d'évacuation du territoire français, et avec l'Autriche seule la question de la Pologne. »

Et le président des Etats-Unis, continuant l'énumération des réserves faites par le chancelier, mentionne que le comte Hertling ne reconnaît qu'à l'Autriche et à la Turquie le droit de régler toutes les questions balkaniques. Il constate que le chancelier ne se montrera pas hostile à la constitution d'une Ligue des nations qui essaierait de protéger l'équilibre international contre toute perturbation extérieure. Il est évident, pour quiconque se rend compte des changements introduits par la guerre dans l'opinion et les dispositions mondiales, que cette Ligue des nations ne nous garantirait jamais la paix universelle, une paix digne du moins des sacrifices infinis et des années de souffrances tragiques auxquels nous venons d'assister.

« La méthode à laquelle le chancelier allemand voudrait nous voir recourir est celle du Congrès de Vienne. »

« Nous n'en voulons pas, et nous ne pouvons pas l'accepter. Ce dont il s'agit aujourd'hui, c'est de la paix du monde. Ce que nous recherchons, c'est la création d'un nouvel état de choses international, fondé sur les larges principes de la justice et du droit universel. Nous ne voulons pas d'une paix faite de raccommodages. »

« Il est possible que le comte Hertling ne voie pas, qu'il ne saisisse pas cela, l'idée militariste vivant dans sa pensée dans un monde mort et disparu. »

« A-t-il donc oublié les résolutions du Reichstag du 19 juillet, ou bien encore tient-il délibérément à les ignorer ? »

« Aucune paix permanente ne sera atteinte que si les problèmes intéressant le monde entier sont traités dans un esprit de justice, d'altruisme et d'impartialité, avec un souci du respect des liens naturels et des aspirations des races. »

La « Cour de l'Humanité »

« Tout ce qui touche à la paix, ajoute M. Wilson, intéresse l'humanité entière et rien de réglé par la force militaire n'est réglé si l'arrangement est mauvais. La question devra être examinée de nouveau maintenant. »

« Le comte Hertling ne s'est-il pas rendu compte que c'était devant la Cour de l'Humanité qu'il parlait ; que toutes les nations écoutent d'une oreille attentive et jugent toutes les déclarations que les hommes d'Etat, quels qu'ils soient, font sur les fins du conflit qui englobe toutes les régions du monde. »

« Nous ne pouvons pas avoir une paix générale en la demandant seulement ou par le simple arrangement d'une conférence de la paix. La paix générale ne peut résulter d'une série de petits accords individuels entre grands Etats. Toutes les nations qui sont engagées dans cette guerre doivent prendre part au règlement de toutes les questions. »

Et le Président affirme encore une fois que les Etats-Unis n'ont aucun désir d'intervenir dans les affaires européennes, pas plus que d'agir comme arbitre des discussions territoriales. Ce qu'ils suggèrent n'est qu'une esquisse provisoire des principes et de leur application.

La guerre actuelle a eu pour cause le mépris des droits des petites nationalités. Les accords qui interviendront doivent rendre de telles choses impossibles à l'avenir.

« Dans le monde déformé où nous vivons, dit M. Wilson, la justice et les droits des peuples affectent tout le champ de l'activité internationale et leur répercussion s'étend à une répartition juste et égale des matières premières et des conditions commerciales. »

« Le comte Hertling voudrait que les bases essentielles de la vie commerciale et industrielle soient sauvegardées par un accord commun. Mais toutes les autres matières doivent être réglées par le traité de paix de la même façon. »

« Dans l'accord final, nos ennemis ne sauraient réclamer le bénéfice de l'agréement général sur une question et refuser le leur sur un autre point. »

Les embarras du comte Czernin

« Le comte Czernin, observe M. Wilson, semble avoir une vision assez nette des bases essentielles de la paix et ne pas chercher à les dissimuler. Il se rend très bien compte qu'une Pologne indépendante, composée de peuples incontestablement polonais, serait une nécessité européenne ; il voit aussi que la Belgique doit être évacuée et restaurée à l'importance qui lui revient et que les aspirations des diverses nationalités doivent être réalisées, même au sein de l'empire des Habsbourg, dans l'intérêt de l'Europe et du monde. S'il se fait sur les questions qui touchent à l'intérêt et aux plans des alliés plus qu'à ceux de l'Autriche, c'est, sans doute, qu'il se sait obligé de s'en remettre, là-dessus, à l'Allemagne et à la Turquie. »

« Voyant la situation, comme elle est et les principes essentiels qu'il est nécessaire d'appliquer, il est naturellement porté à croire que l'Autriche est en mesure de répondre au désir de paix exprimé par les

Etats-Unis, et cela avec moins d'embarras que ne pourrait le faire l'Allemagne. Peut-être même aurait-il été plus loin dans l'expression de ses sentiments, si ce n'avait été les alliances de l'Autriche et sa dépendance à l'égard de l'Allemagne. »

Les quatre principes

« Au fond, il est facile de fournir à chaque gouvernement le moyen de pousser aussi loin qu'il le voudra cet échange de vues ; et ce moyen consiste à partir des principes suivants :

- 1° Chaque partie du règlement final doit s'adapter étroitement aux conditions imposées par l'équité dans chaque cas spécial, sous réserve des dispositions particulières propres à garantir une paix permanente ;
- 2° Il faut que les peuples et les provinces cessent d'être ballotés entre les gouvernements comme un simple gag mobilier ; il faut en finir aussi avec le jeu, aujourd'hui discrédité, de l'équilibre des puissances ;
- 3° Il ne sera fait, dans cette guerre, aucun règlement territorial qui ne réponde aux intérêts des populations intéressées, et qui soit une simple clause d'arrangement entre des Etats rivaux ;
- 4° Chaque nationalité verra ses aspirations réalisées dans toute la mesure possible et de manière à éviter des causes de discord et d'antagonisme d'où résulteraient pour la paix de l'Europe de nouveaux dangers.

« Nous basant sur ces conditions, nous pourrions négocier une paix générale. Tant que nous n'y parviendrions pas, nous n'aurons d'autre alternative que d'aller jusqu'au bout. »

Et M. Wilson réplique que les Etats-Unis ne sont pas entrés dans la guerre sur un prétexte futile et qu'ils resteront inébranlables dans leur ligne de conduite.

« Ils ne consentiront jamais à vivre dans un monde gouverné par l'intrigue et la violence. »

« Le président conclut par ces mots : — La puissance des Etats-Unis n'est une menace pour aucune nation, pour aucun peuple. »

« Elle ne servira jamais des projets d'agression, elle ne cherchera jamais à satisfaire un intérêt égoïste. Née de la liberté, elle est seulement au service de la liberté. »

« Dès que le président eut terminé la lecture de son message, les applaudissements retentirent. L'impression générale est que le discours doit avoir une portée considérable et resti d'une grande habileté. »

L'AFFAIRE BOLO TOUCHE A SA FIN LES DERNIERS TÉMOINS ONT ÉTÉ ENTENDUS HIER

De vifs incidents ont marqué cette séance. — Aujourd'hui, réquisitoire du lieutenant Mornet.

Nous avons entendu les derniers témoins, les derniers. Bolo suivit, scruta chacun d'eux avec des regards terrifiés ; puis, tout d'un coup, courbé sous une main invisible et brutale, il cacha sa tête dans ses mains, sanglota. C'était la première fois que les remords, la honte le terrassaient. Lors des audiences précédentes, à plusieurs reprises, ses yeux d'un bleu passé, déteint, étaient demeurés fixes, embués de larmes ; mais il

pour un expert, déshonorer un rapport se désolait lui-même. Voilà pourquoi M. Doyen reprit la parole ; le président assis derrière son dos, mais cela ne l'empêcha pas de regarder Bolo, et de le regarder point, car rien ne peut être plus humiliant que de se voir ainsi traité. M. l'expert comptable lorsqu'il parla des documents américains, et de ces documents nouveaux évoqués, et Monsignor Bolo, fois de plus, avec véhémence, en authentifié. Mais le lieutenant Mornet voulut pas qu'on mit en doute la parole d'Elats-Unis.

« Et moi, s'écria le prêtre d'une voix forte, je ne veux pas qu'on fusille mon frère sans raison. »

Il jeta le mot crûment à M. Mornet, certainement le commissaire du gouvernement ne l'a pas laissé perdre ; il le répéta.

A partir de ce moment, les incidents se multiplièrent ; deux hommes tombés en fureur cause, M. Viollette, et modeste d'apparence, comme son décalina le premier une véritable bataille au sujet de deux rapports sur Bolo, deux rapports... Et la défense n'eut pas un mot. Digne, ironique et fin, le comte de Bolo protesta. Ensuite, M. Viollette parla longuement, trop longuement, de retrouver un public, comme autrefois au Palais-Bourbon. Ah ! comme M. Doyen était heureux ! Mais on lui fit rudement prendre qu'il ne fallait pas abuser de sa parole, et le parlementaire dut se retirer dans la foule anonyme, comme le monde. On en avait fini avec les témoins de Bolo. M. le commissaire du gouvernement allait commencer son réquisitoire, penchait déjà, oreilles tendues, l'air alerte, on dut entendre de braves paroles qui vinrent chanter les vertus du cercle Porchère.

Le lieutenant Mornet parlait au premier. — M. Viollette.

« Les documents... rapports qui... de la Guerre... Les membres... sent. La défense... défends de créer... à dire ceci, mes... relatives à un... de n'admettre... ignore ! »

« Le lieutenant Mornet parlait au premier. — M. Viollette. »

LA HUITIÈME AUDIENCE

L'audience d'hier avait attiré une aussi nombreuse et non moins élégante foule.

Le greffier donna lecture d'une lettre de M. Mouthon au sujet du télégramme de Max Agathon. Elle est versée aux débats.

M. Doyen vint à la barre. Mgr Bolo s'assied un peu en arrière. Pendant toute la position de l'expert, à part quelques paroles aussitôt éteintes, Mgr Bolo resta muet.

M. Doyen répond aux critiques de l'abbé Bolo à l'égard de son rapport ; l'abbé Bolo a dit que j'avais déformé mon rapport. Le public peut croire ce qu'il veut. M. Doyen répond : « Je n'ai pas déformé le rapport ; le document de Bolo est au surplus... il ne fait pas de détail sur le rapport ; le fait Panon, sa mission en Afrique, pour faire la leçon à Pavensin, dit-il, l'avez même de Bolo ; sur tout, la lettre de Bolo à la banque Ansinck, datée du 6 mars 1916 ; « A ma conclusion l'expert, cette lettre constitue un signe par Bolo, de sa culpabilité. »

Cependant, Mgr Bolo demande à être à la barre. Il recommence ou, plutôt, il plaie sa déposition de la veille. Son ton et sa voix portent des traces de fatigue. Mais, peu à peu, sous l'influence de l'audience qui va grandissant, son élan renouveau, sa voix s'élargit, et il recommence à parler avec une énergie d'émouvants mouvements d'élocution. Il secoua la salle tout entière. Lui-même, se rend les faits, un à un, et les discute sur la logique ordinaire. Il insiste, sur la lettre du 6 mars 1916, et il dit : « De deux choses l'une : ou cet argent

partient à Bolo ou cet argent est allé à S'il est à Bolo, il n'est pas étonnant que sache, dès le 6 mars, qu'il doit être payé. Si c'est de l'argent allemand, il n'est possible, dates en mains, que Bolo sache que le versement est fait le 6 mars. Banque Ansinck, car il ne sait pas. L'expert prolonge ses déclarations. L'orateur prolonge ses déclarations. — Vous avez terminé ? — Je n'ai pas terminé. »

La réponse est tranchante. Mgr Bolo continue et on vient aux télégrammes certains qui ont été interceptés par le gouvernement américain et dont il a authentifié. Les derniers mots du discours soulèvent un violent incident.

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

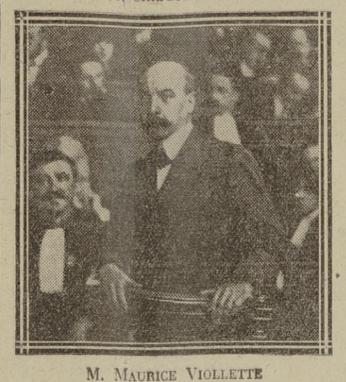
« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »



M. MAURICE VIOLETTE

avait résisté. Hier, il succomba. Efforçons-nous de rester dans une note humaine ; tâchons de comprendre. Jusqu'à ce jour, jusqu'à cette minute, Bolo a espéré, a escompté qu'un de ses obligés — et il en a défilé quelques-uns, dans les brillants salons de la rue de Phalsbourg — allait, en sa faveur, apporter le témoignage décisif, pousser le cri sauveur. Désormais il n'espère plus. Il sait qu'aujourd'hui le lieutenant Mornet va prendre la parole, et il se sent une boulette de mie de pain entre les mains du commissaire du gouvernement. Hier, c'était son dernier jour d'espérance ; ce jour a passé comme tous les autres, aussi court, aussi rapide.

Avait-on dans la salle l'impression que se jouaient les dernières scènes du drame ? En tout cas l'atmosphère était comme pleine d'effluves, toute chargée de passions. De rudes colloques ont fait se dresser des hommes qui se défilent avec des regards luisants comme des lames. Il y eut des incidents de séance, des bruits de tumulte, des silences lourds d'angoisse. Mais pour l'instant contentons-nous de voir, d'écouter.

Voici M. l'expert Doyen qui repartit à la barre. Il n'a pas sollicité cette nouvelle déposition ; s'il est là, droit, correct et somnolent, c'est que son honneur est en jeu. Monsignor Bolo n'a-t-il pas dit que M. Doyen avait déshonoré son rapport ? Or,

M. JEAN-MARIE LACOMBE, CANDIDAT A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont plusieurs recueils de vers, un traité de poétique et une « Carte chronologique et anthologique des Ephémérides des Peuples ».

Tous les candidats à l'Académie française ne sont pas également connus. Il en est qui, volontairement, peut-être, vivent assez loin du public. Hier, figurait encore, je l'avoue, M. Jean-Marie Lacombe, qui postule au fauteuil de Méziriac en même temps que M. Nauroy, un candidat de vieille date, et comme MM. Louis Bertrand, René Boylesve, l'abbé Oubrét et M. Joseph Reinach.



M. JEAN-MARIE LACOMBE

J'ai d'abord cherché M. Lacombe à travers son œuvre et j'ai commencé par lire un recueil de ses poèmes.

Ce livre est fait de pages curieuses. Une ballade déplore « la Fatalité d'une guerre à l'horreur profonde » au cours de laquelle le président des Etats-Unis « Roosevelt plein d'aménité — Agit pour que le sort confonde — Ceux qui croient que le canon gronde — Au profit de la Fatalité. »

La chute d'une autre ballade est dans ce déca syllabe encore actuel et définitif : « Gloire à l'auteur du Métropolitain ! Et cela n'est pas une flèche à la revue Nord-Sud, qui est de date beaucoup plus récente que ce volume. A la vérité cette œuvre de jeunesse a un peu vieilli. Un poème didactique est une réponse au pape à la suite d'une interview sur la banqueroute de la science. Un rondeau redoublé contient un hommage à Kruger. Un salut « Aux morts oubliés » est dédié à M. Emile Combes. Le poète, enfin, a inséré une « Apothéose de Paris en 1900 » entre un épithélième et une églogue ou un « trissonnet ».

Le poète est jeune ; il n'a pas encore levé les yeux vers la Coupole :

Certains envient mes quelques vers, Qui dérivent les gens moroses ; D'autres me voient en habit vert, Ceux-là grossissent toutes choses.

Ce n'est qu'après avoir beaucoup travaillé et réfléchi qu'il s'est demandé : « Pourquoi pas ? »

Emule de Théodore de Banville, il se devait comme lui d'apprendre aux autres comment on parvient à converser avec les Muses. Cet ouvrage, « le seul qui soit conforme au dictionnaire de l'Académie », contient cet avertissement : « Pour les personnes qui liront ce livre et qui seraient désireuses d'apprendre l'art de faire les vers, je me résous à donner le précis le plus complet de la versification et de la poésie françaises. »

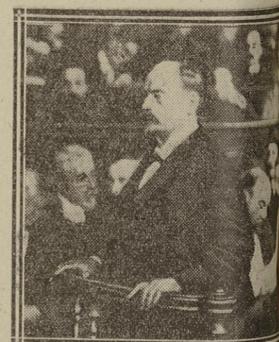
Ce traité comporte moins de cent pages, avec « un choix de lectures du plus haut intérêt » et, débutant par ces questions : « Qu'est-ce qu'un vers ? Qu'est-ce qu'un pied ? » (en italique dans le texte). L'auteur choisit dans son œuvre ce qu'elle a de plus convaincant. Chemin faisant, il définit la licence ; « une peccadille qu'on pardonne quelquefois seulement parce que le poète s'enhardit de peccadille en peccadille à commettre des fautes ». Il dit à propos de l'enjambement : « Beaucoup de poètes ne savent pas faire des vers à l'emporte-pièce ; ce sont des impatientes, car le vers n'est artistique que lorsqu'il est savamment tourné », et à propos du sonnet : « José Maria de Heredia est reconnu comme le maître du sonnet ; cela n'empêche pas que dans les Trophées plus de dix sonnets sont criblés de fautes, de répétitions de mots. Etc. :... »

Mais on s'aperçoit que l'exemple est un bon sonnet de François Coppée. Pour se délasser de la poésie, M. J.-M. Lacombe a édité une « carte chronologique et anthologique des Ephémérides des Peuples » (depuis la création du monde, soit cinq mille ans ayant J.-C.).

Lui-même a bien voulu nous apprendre que son ambition actuelle ne se borne pas à vouloir collaborer au dictionnaire de l'Académie. Avec mon bagage si utile pour les belles-lettres, nous a-t-il déclaré, je puis sans crainte briguer les suffrages des Immortels. Je suis également candidat à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au fauteuil de mon ami Gaston Maspéro, dont je continue l'œuvre...

« Je suis né à Toulouse, le 23 mai 1870. Je suis orphelin de père et de mère. J'ai fait mes études à Toulouse et les ai complétées à Paris, Montmartre, à vingt ans, fut mon quartier général. Je suis directeur de journaux français depuis 1900. J'ai fait la biographie de mille princes de la finance, qui sont restés mes amis et mes commanditaires. Je me suis présenté devant les collèges électoraux sans succès. J'ai écrit une dizaine de livres qui sont souscrits dès qu'ils sont parus par mes amis les millionnaires. »

Ce sont sans doute les relations de M. Lacombe qui l'ont décidé à faire acte de candidat. Après tout, il n'y a pas si loin de Montmartre à l'Académie, et M. Maurice Donnay n'a mis qu'une quinzaine d'années à parcourir le chemin. — ROGER VALBELLE.



M. FRANÇOIS DELONGLE

partient à Bolo ou cet argent est allé à S'il est à Bolo, il n'est pas étonnant que sache, dès le 6 mars, qu'il doit être payé. Si c'est de l'argent allemand, il n'est possible, dates en mains, que Bolo sache que le versement est fait le 6 mars. Banque Ansinck, car il ne sait pas. L'expert prolonge ses déclarations. L'orateur prolonge ses déclarations. — Vous avez terminé ? — Je n'ai pas terminé. »

La réponse est tranchante. Mgr Bolo continue et on vient aux télégrammes certains qui ont été interceptés par le gouvernement américain et dont il a authentifié. Les derniers mots du discours soulèvent un violent incident.

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

« L'audition de... M. Mouthon... de nouveau... être confronté... colonel Voyer... fait avoir une... et informe M... à l'ouverture... Aujourd'hui... sera son réqu... En complément... dans notre mu... tion des pièces... débats a été... dresser un lyc... de lettres, pro... Herbert, profes... chargés à l'ins... ssiens américains avec... »

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UN IMPORTANT DÉBAT A EU LIEU AUX COMMUNES

M. Asquith interpelle sur la conférence de Versailles, M. Lloyd George lui répond.

LONDRES, 12 février. — La nouvelle session parlementaire a été ouverte par le roi et la reine avec le cérémonial habituel.

C'est notre devoir de poursuivre la guerre avec toute la vigueur que nous avons en nous, jusqu'au moment où les seuls principes sur lesquels une paix honorable peut être conclue seront reconnus.

J'ai pleine confiance que mes forces combattantes continueront en coopération avec celles de mes fidèles alliés à déployer le même courage et le même héroïsme, et que mon peuple, dans ses foyers, montrera la même fidélité et le même désintéressement qui ont déjà déjoué tant de desseins ennemis et grâce auxquels le triomphe final d'une cause légitime est assurée.

La séance, suspendue sitôt après le discours du trône, fut rouverte à quatre heures pour la discussion de l'adresse en réponse à ce discours.

M. Asquith étant intervenu, la discussion prit immédiatement une grande importance.

L'ex-premier ministre parla des récents discours du chancelier et du comte Czernin, de l'abandon de la lutte par les maximalistes, de la paix de l'Ukraine, enfin du message de M. Wilson.

Il aborda ensuite la question du conseil supérieur de guerre interallié de Versailles.

C'est, dit-il, un sujet délicat, mais j'espère qu'aucune parole ne sera prononcée dans ce débat qui puisse compromettre le but que nous poursuivons, qui est de vaincre, ni retarder la paix juste et durable que nous désirons tous.

Quand M. Asquith eut terminé, M. Lloyd George monta à la tribune et répondit à l'ancien premier ministre.

Il dit notamment : en ce qui concerne le Conseil interallié de Versailles :

M. Asquith paraît croire qu'il m'est possible de lui répondre sans livrer de secrets touchant la conduite des opérations militaires. Or, ce n'est pas le cas. Il est parfaitement exact qu'en novembre il avait été décidé que ce conseil n'aurait aucun pouvoir exécutif.

Depuis lors, la Russie s'est retirée de la lutte et un nombre considérable de divisions allemandes ont quitté le front oriental pour le front occidental.

La situation est devenue beaucoup plus menaçante. Le Conseil de Versailles a dû rechercher la meilleure méthode de faire face à cette menace en 1918.

Jusqu'à cette année, les Alliés avaient eu sur le front occidental une importante supériorité numérique et il n'est pas d'attaque allemande qu'ils n'aient eu le moyen d'arrêter, grâce à leurs réserves individuelles.

Il ne peut plus en être ainsi. Il devenait donc essentiel que toutes les forces des armées alliées pussent être portées sur le point d'attaque et le Conseil a dû se préoccuper de ce problème.

Qu'il me suffise de dire que les décisions prises l'ont été à l'unanimité et qu'il n'est pas d'armée dont la sécurité dépende davantage de leur exécution que l'armée britannique.

M. Asquith a parlé du commandement. Personne n'a été plus élogieux que moi pour le chef de notre armée, et je ne retire pas un mot de ces éloges, mais je demande à la Chambre et à mon honorable ami de ne pas insister pour que je donne des précisions que nos ennemis paieraient volontiers très cher pour posséder, concernant les dispositions prises par nous et par nos alliés afin de faire face à leur grande attaque.

M. Asquith protesta aussitôt et affirma qu'en posant des questions au sujet des fonctions du conseil interallié de Versailles, il n'avait jamais demandé de secrets, dont la révélation pouvait nuire à la défense nationale.

M. Pancrazzi est réintégré

Au lendemain de la mort tragique d'Almeida, le directeur de la prison de Fresnes, M. Pancrazzi, avait été révoqué par M. Viviani, alors ministre de la Justice.

M. Pancrazzi vient d'être réintégré dans son ancien poste.

Son remplaçant intérimaire, M. Cornu, contrôleur à la Santé, nommé directeur de la prison d'Angoulême, a déjà rejoint son poste.

LA FIN DE L'ÉTAT DE GUERRE EN RUSSIE LES CONSÉQUENCES MILITAIRES DE LA DÉCISION MAXIMALISTE

En Allemagne, on estime que l'acte de M. Trotsky ne modifie pas sensiblement la physionomie des événements.

La presse ennemie accueille sans nul enthousiasme la déclaration de Trotsky sur la fin de l'état de guerre et le Bulletin officiel de l'état-major allemand spécifie aujourd'hui que « la situation militaire est sans changement sur le front en face des troupes de Grande-Russie et de Roumanie ».

Il est aisé de voir en effet que la décision prise par le représentant du gouvernement maximaliste ne procure à nos ennemis aucun avantage d'ordre militaire qu'ils puissent exploiter immédiatement.

Ils ont déjà retiré des territoires occupés en Russie et du front oriental toutes les troupes qui leur paraissent susceptibles d'être employées ailleurs. Celles qui restent sont indispensables pour maintenir l'occupation et garder le front non contre des attaques à main armée, mais contre une propagande qu'ils jugent avec raison fort redoutable.

Nous avons indiqué récemment le nombre approximatif de divisions ennemies identifiées sur le front occidental. Contrairement à certaines informations données par des agences étrangères, nous pouvons affirmer que ce nombre n'a pas été sensiblement augmenté depuis lors.

Les Allemands eussent-ils disposé des effectifs nécessaires, que leurs moyens de transport ne leur eussent pas permis de ramener, comme on l'a dit, plusieurs dizaines de divisions en trois semaines.

Quant au front russe, il serait bien difficile de prévoir ce qui va s'y passer. Les Allemands ne le savent pas mieux que nous, et si Trotsky a voulu le mettre dans l'embarras, il faut avouer qu'il a bien réussi.

Comment maintenir en bon état moral des soldats qui n'ont plus personne à combattre ? Et comment leur faire prendre l'offensive ? Contre qui ? Et jusqu'où ? La population russe ne les massacrera certes pas. Elle se laissera plutôt massacrer. Ne se laisseront-ils pas bientôt de cet exercice ? Ne seront-ils pas gagnés, malgré leurs chefs et même malgré eux, à la paix ambiante ? La manœuvre de Trotsky est une retraite morale. Elle peut être aussi funeste aux armées allemandes du front russe que le fut à la grande armée de Napoléon, il y a un peu plus de cent ans, une retraite stratégique.

Nos aviateurs ont jeté sur la gare de Metz-Sablons 9.000 kilos de projectiles

(OFFICIEL). — Au cours de la journée du 11, quatre avions allemands ont été abattus par nos pilotes.

En outre, notre aviation a effectué divers bombardements. Neuf mille kilos de projectiles ont été jetés sur les établissements, dépôts, gares et cantonnements ennemis, notamment sur la gare de Metz-Sablons, où un incendie s'est déclaré.

Les nouvelles restrictions au conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement a rendu compte au conseil des ministres de la situation des approvisionnements en France et chez les Alliés et a présenté un ensemble de mesures destinées à resserrer les consommations superflues et à assurer la répartition la meilleure des denrées de première nécessité.

Le décret soumis par M. Boret comprend quatre chapitres :

1° Pâtisserie, biscuiterie, confiserie : C'est la suppression complète de la pâtisserie, de la biscuiterie et de la confiserie.

2° Hôtels, restaurants et autres établissements ouverts au public resteront ouverts aux heures habituelles.

3° Dispositions diverses et générales. On y déclare notamment qu'il est interdit d'utiliser le froment pour les animaux.

Ces dispositions n'entreront en vigueur que dans un délai de dix jours.

Un commissariat général à la Sûreté nationale

En vue d'assurer une collaboration plus étroite des services de contre-espionnage, renseignements et Sûreté, le président du Conseil a fait approuver un décret qui, en mettant ces divers services sous son autorité, place à leur tête un commissaire général à la Sûreté nationale.

M. Maringer, commissaire d'État, directeur de la Sûreté générale, a été désigné pour remplir ces fonctions.

Des avions anglais bombardent en Allemagne la ville d'Offenbourg

(OFFICIEL). — Aujourd'hui, nos aviateurs ont exécuté un raid en Allemagne et lancé des bombes sur la ville d'Offenbourg. Les détails sur cette incursion manquent encore.

Le brouillard, le grand vent et les nuages bas ont de nouveau gêné, hier, les opérations aériennes. Nos pilotes n'ont pu faire que peu de travail de réglage d'artillerie.

Ils ont, en revanche, effectué avec succès un certain nombre de reconnaissances et jeté plus d'une tonne de projectiles sur différents objectifs en arrière des lignes ennemies. Il n'y a pas eu de combats aériens.

La ville d'Offenbourg est située dans le grand-duché de Bade, sur la Kinzig ; elle compte 17.500 habitants.

Le Conseil interallié a siégé samedi à Londres

LONDRES, 12 février. — Le conseil interallié a siégé samedi après-midi, sous la présidence de M. Crossby.

Les États-Unis étaient représentés par M. Cravatch et le général Bliss. La Grande-Bretagne était représentée par M. Bonar Law, lord Buckmaster, Austin Chamberlain, assistés de sir Edmund Wyldbore et Smith.

La France était représentée par MM. Klotz, Loucheur, Clémentel, Paul Bigon, assistés de M. de La Chaume, secrétaire général du conseil interallié.

Le baron Mayor des Planches, le général Mola et le professeur Appolito représentaient l'Italie.

Le conseil siégera à nouveau lundi prochain.

L'ultimatum à la Roumanie expire aujourd'hui

BALE, 12 février. — Le Berliner Tageblatt dit que la Quadruple, sans donner à sa demande la forme d'un ultimatum, a demandé au gouvernement roumain de Jassy d'entrer en négociations et a fixé jusqu'à demain soir, mercredi, le délai de la réponse. (Havas)

Les loyers à la Chambre

A bonne allure, la Chambre a poursuivi, hier, la discussion du projet sur les loyers.

Elle en a voté, en effet, les articles 14 à 27, renvoyant pourtant à la commission l'article 24, qui fixe les conditions dans lesquelles les locataires de petits logements pourront être autorisés à quitter les lieux.

DISCOURS DE M. ORLANDO A LA CHAMBRE ITALIENNE

" Nous voulons l'accomplissement de notre unité nationale et la sécurité de nos frontières. "

ROME, 12 février. — Aujourd'hui, à la séance de rentrée de la Chambre des députés, M. Orlando, président du Conseil, a pris la parole pour confirmer ses déclarations précédentes.

Il a résumé la pensée du gouvernement italien en ces termes :

Persister avec une fermeté inébranlable dans cette lutte immense ne dépend pas d'une possibilité de choix, mais d'une nécessité inéluctable révélée non moins par le sentiment vif et conscient des idéaux nationaux que par de profondes et irrésistibles suggestions de l'instinct de conservation auquel les peuples obéissent de même que les individus.

Le président du Conseil italien établit ensuite un parallèle entre les déclarations du chancelier allemand et celles du comte Czernin.

Il y a certainement entre elles, dit-il, des différences de couleur et de ton, mais envisagées dans leur ensemble, en dehors de leur forme tantôt dure, tantôt équivoque et évasive, elles ont dans leur substance cette portée effective de maintenir intégralement les prétentions et de repousser intégralement toutes les justes demandes des autres et de ne consentir à rien.

Et M. Orlando précisa de la sorte les buts de guerre de l'Italie :

Nous voulons l'accomplissement de notre unité nationale et la sécurité de nos frontières vers la terre et vers la mer.

Après avoir affirmé sa confiance dans les alliés de l'Italie, le président du Conseil termina par un exposé succinct de la situation en Italie, faisant une brève allusion à l'emprunt national qui a déjà produit plus de trois milliards et demi, ainsi qu'aux récents succès militaires.

Au moment où l'ennemi s'apprête à faire un effort suprême, dit-il, effort dont il serait puéril de nier la menace formidable, nous pouvons compter sur nos soldats qui savent qu'ils doivent vaincre pour sauver la patrie et pour assurer les destinées du monde.

Cette péroraison a été accueillie par des applaudissements prolongés.

M. Orlando, qui a parlé d'une voix claire, insistant sur les passages saillants de ses déclarations, a été applaudi fréquemment sur tous les bancs, sauf sur ceux du petit groupe des socialistes officiels. Une agitation s'est même dessinée sur ces derniers bancs quand le président du Conseil se tournait vers les socialistes, a dit :

Tendre à séparer les individus et les classes dans la patrie en guerre n'est pas seulement une trahison à nos anciens idéaux, mais aussi une trahison aux nouveaux idéaux qui se forment.

CERTITUDE

Une disposition naturelle de l'esprit, commune à tous les hommes, de même qu'elle les incline vers la vérité, les conduit à rechercher la certitude. Jamais, plus qu'à ces époques convulsives de l'humanité, ils n'ont redouté l'inconnu, et s'il est vrai, suivant Montaigne, que le doute soit un mal orueilleur, peu d'entre eux se soucient d'y reposer aujourd'hui leur tête. Trop de mystères les entourent que leur curiosité cherche à pénétrer. L'évidence seule, critérium de la certitude, satisfait des esprits que tourmente plus que jamais le problème de la destinée.

Les mêmes dispositions, les mêmes tendances, les mêmes aspirations vers le certain, caractérisent aussi la vie de l'argent.

Par là s'explique le goût actuel du public pour les placements à revenus fixes. Il veut savoir sur quoi faire fond, et pouvoir répondre, sans trop de peine, aux questions inévitables que pose sa curiosité : Où ? Quand ? Combien ? Comment ?

Il veut fuir tout « avatar ». Notons cette expression. C'est un curieux terme de la religion de Brahma qui, signifiant la résurrection dans un autre corps humain, marquait ainsi tout l'inconnu d'une vie nouvelle.

Dans un achat de Bons de la Défense Nationale rien n'est incertain, rien n'est inconnu, pas d'avatar possible.

On les achète partout, dans tous les Bureaux de la Banque de France, dans tous les Bureaux de Poste, chez les percepteurs, recouvreurs des Finances, Trésoriers Généraux. Ils sont exempts d'impôts.

Leur revenu est fixe. C'est 5 % lorsque l'échéance est de six mois ou d'un an ; 4 % lorsqu'il s'agit de Bons à trois mois. Cet intérêt est payé au moment même où l'on achète le Bon, sauf pourtant pour les Bons de 5 fr. et de 20 fr., auquel cas ledit intérêt est payé au moment du remboursement.

C'est à date fixe que sont remboursés ces Bons renouvelables à volonté.

Bombardements aériens

En raison de l'affluence de plus en plus considérable des souscripteurs, le « Lloyd de France » invite la clientèle à s'adresser au siège social, 39, rue Cambon, dans l'Hôtel de la Société Centrale des Banques de Province, 3^e étage (ascenseur), où un service spécial vient d'être installé tant pour les risques matériels causés par les bombardements aériens que pour son assurance populaire de dix mille francs contre une prime unique de vingt francs.

« Chantiers Navals Français »

Nous rappelons à nos lecteurs que la souscription au pair des 36.000 actions nouvelles de fr. 500 des « Chantiers Navals Français », dont l'émission publique est fixée au 15 courant, sera ouverte et close le même jour à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin.

LE "TIP" remplace le Beurre

Auc Pellerin, 82, r. Rambuteau (2^e 1/2 le 1/2 kg.)

ON DEMANDE deux conducteurs de camions automobiles S'adresser à la Papeterie de la Seine, avenue de la République, à Nanterre.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Nuit marquée par une grande activité de nos détachements de reconnaissance.

Au nord de l'Ailette, un hardi coup de main, exécuté aux abords de Bouconville, nous a permis de ramener une vingtaine de prisonniers et deux mitrailleuses.

En Woëvre, plusieurs incursions dans les lignes allemandes ont également réussi ; à l'ouest de Pomenaerville, notamment, nous avons fait 24 prisonniers.

De leur côté, les Allemands ont tenté, à la faveur d'un violent bombardement, d'aborder nos lignes entre Bezonvaux et le bois des Fosses. L'attaque, menée par trois détachements, a été arrêtée par nos feux, qui ont infligé des pertes à l'ennemi.

D'autres tentatives allemandes en Champagne, en Woëvre et dans les Vosges n'ont obtenu aucun résultat.

23 HEURES. — Activité des deux artilleries en Champagne dans la région des Monts, sur la rive droite de la Meuse et en quelques points des Vosges. Pas d'action d'infanterie.

Front britannique

13 HEURES. — La nuit dernière, les Allemands ont tenté un coup de main sur un de nos postes au nord-est d'Épéhy ; il a été repoussé par notre feu.

Hier soir, les troupes de Manchester ont réussi un raid dans les tranchées allemandes à l'ouest de la Bassée ; l'ennemi a eu des pertes nombreuses ; les nôtres sont minimes. Nous avons capturé sept prisonniers et une mitrailleuse.

22 HEURES. — Nos patrouilles ont fait quelques prisonniers sur différents points du front. Rien d'important à signaler au cours de la journée.

Front belge

Dans la nuit du 9 au 10 février, une de nos patrouilles a pénétré dans un abri de mitrailleuses vers Kippe ; après une lutte corps à corps, elle a mis les occupants de l'abri hors de combat et est rentrée dans nos lignes en ramenant une mitrailleuse allemande.

Sur l'ensemble du front, l'activité d'artillerie a été restreinte pendant la matinée du 12 et assez active au cours de l'après-midi du même jour vers Ramsappelle et Merckem.

Front italien

La plus grande activité de combat locale a continué dans la matinée d'hier sur les pentes méridionales du Sasso-Rosso, à l'est du val Frenzela. L'adversaire a fait avancer de nombreuses masses d'infanterie qui, découvertes et décimées par notre artillerie, n'ont pu développer aucune action importante.

Dans l'après-midi, la situation est redevenue normale. Sur le reste du front on eu lieu des rencontres entre patrouilles. Les nôtres ont mis en fuite celles de l'adversaire dans le Vallarsa et dans la vallée de l'Ornic.

A Zenson, un groupe ennemi, qui tentait de passer sur la droite de la Piave, a été rejeté dans l'eau par nos fusillades. A l'est de Cortellazzo, des marins en exploration ont enlevé des armes et des munitions à l'ennemi.

L'artillerie a été plus active sur le plateau d'Asiago et le long du littoral.

Un de nos aviateurs a abattu un avion ennemi sur Bertiga.

Front de Macédoine

(11 février). — Activité réciproque des artilleries à l'ouest du Vardar et au nord-ouest de Monastir. Reconnaissances ennemies repoussées dans la haute vallée du Skumbi.

FIN OIN HIE Aujou net. r un rappo... Mais VILLARS

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

Ils me font rire, vos policiers... Une mystérieuse affaire... Les vêtements de confection... N. Pas de des théorèmes. Croyez-moi, le meurtre a été dévalisé... dans la Seine... Ah ! oui, j'aurais voulu voir le... bre Sherlock Holmès ou le fameux... letabille chargés de mener l'enquête... la disparition du lieutenant Valuti... aurait gaffé — tout comme moi !

Voici aussi succinctement que possible la donnée du problème. Napoléon Valuti, de Santa-Maria, près de Sarthe, était lieutenant de chasseurs alpins... un secteur d'Alsace. Un garçon... honnête, sérieux, qui, avant la guerre... présentait une maison de soieries de... Blessé assez grièvement, il est soigné... l'hôpital auxiliaire de Saint-Cloud... Mlle Malart-Gadant, une infirmière... lointaine dont les parents adoptifs... elle est orpheline comme Valuti est or... lin — sont de gros négociants de... Réaumur.

Très jolie : une brune au teint... avec des yeux de flamme et de... Ajoutez à ses charmes personnels... respectable et, au bas mot, deux... d'espérances.

Fatalement. Ils s'aiment, ils... disent ; les parents de la jeune... accueillent à bras ouverts ce beau... et, quand il repart pour le front... fiancé à Dominique Malart-Gadant.

Trois mois plus tard, il vient en... mission. M. et Mme Gadant sont da... joie, leur fille adoptive plane dans le... tième ciel, et l'officier écrit à un cap... de ses amis qu'il nage en plein bon... Dominique a reçu les cadres... d'usage, le trousseau est livré, et la... monie est fixée — si mes souvenirs... précis — pour le 14 avril, à la main... deuxième arrondissement.

Or, le 13 avril, à deux heures... soir, Napoléon Valuti fait une dern... apparition au domicile de sa fiancée... depuis ce moment, personne ne le re... Le lendemain soir, M. Gadant, en... de l'absence de celui qu'il considé... comme son gendre, fait ouvrir en p... sence du commissaire de police, le p... appartement que le lieutenant avait... servé rue de Lévis. Pas de cadavre... désordre, rien qui justifie un départ.

La concierge a vu sortir son... taire en civil. Celui-ci n'avait reçu m... tres, ni visite, et paraissait très gai... Non, il ne reparait pas davantage... son corps à l'expiration de la permis... et la désertion de cet officier (titu... de deux citations et d'une proposition... pour la Légion d'honneur semble im... semblable à tous ceux qui l'ont com... C'est à ce moment que je suis déses... pour suivre cette mystérieuse affaire.

Cette double hypothèse d'un... d'un accident devait évidemment... venir à l'esprit, puisque tout sembla... écarter l'idée d'un suicide. Mais je... rappellerai qu'un cas analogue s'était... présenté à Londres quelque temps avan... guerre. Dans l'espèce, une maîtresse... surgi à la dernière heure et enleva... fiancé.

J'ai donc fouillé minutieusement... passé de Valuti. Parti de Santa-M... après la mort de son père, il avait... quelques années à Lyon avant de s'ins... ler à Paris. Aucun événement intéres... jusqu'en 1911. A ce moment, il avait... un caprice de quelques mois pour... petite modiste de Montmartre, mais... Valuti avait disparu... pas épouser la... Laënnec au commencement de 1913... puis, conduite irréprochable.

J'ai d'ailleurs poursuivi une enq... non moins serrée sur la moralité... Mlle Malart-Gadant. Là non plus, au... indice.

Il est inutile de courir, la malade... si vous êtes désigné, vous gagnerez... vite et sa griffe s'appesantira sur... vous. Pour échapper à son étreinte... ne faut pas être désigné, il ne faut... pas être sur la mauvaise liste. Ceux... qui sont désignés, ceux qui figurent... sur la mauvaise liste, ce sont les an... miés, les chétifs, les déprimés, les... ceux qui ont trop peu de sang, tou... ceux ont le sang pauvre, tous ceux qui... ignorent encore que les

IL est inutile de courir, la malade... si vous êtes désigné, vous gagnerez... vite et sa griffe s'appesantira sur... vous. Pour échapper à son étreinte... ne faut pas être désigné, il ne faut... pas être sur la mauvaise liste. Ceux... qui sont désignés, ceux qui figurent... sur la mauvaise liste, ce sont les an... miés, les chétifs, les déprimés, les... ceux qui ont trop peu de sang, tou... ceux ont le sang pauvre, tous ceux qui... ignorent encore que les

IL est inutile de courir, la malade... si vous êtes désigné, vous gagnerez... vite et sa griffe s'appesantira sur... vous. Pour échapper à son étreinte... ne faut pas être désigné, il ne faut... pas être sur la mauvaise liste. Ceux... qui sont désignés, ceux qui figurent... sur la mauvaise liste, ce sont les an... miés, les chétifs, les déprimés, les... ceux qui ont trop peu de sang, tou... ceux ont le sang pauvre, tous ceux qui... ignorent encore que les

IL est inutile de courir, la malade... si vous êtes désigné, vous gagnerez... vite et sa griffe s'appesantira sur... vous. Pour échapper à son étreinte... ne faut pas être désigné, il ne faut... pas être sur la mauvaise liste. Ceux... qui sont désignés, ceux qui figurent... sur la mauvaise liste, ce sont les an... miés, les chétifs, les déprimés, les... ceux qui ont trop peu de sang, tou... ceux ont le sang pauvre, tous ceux qui... ignorent encore que les

IL est inutile de courir, la malade... si vous êtes désigné, vous gagnerez... vite et sa griffe s'appesantira sur... vous. Pour échapper à son étreinte... ne faut pas être désigné, il ne faut... pas être sur la mauvaise liste. Ceux... qui sont désignés, ceux qui figurent... sur la mauvaise liste, ce sont les an... miés, les chétifs, les déprimés, les... ceux qui ont trop peu de sang, tou... ceux ont le sang pauvre, tous ceux qui... ignorent encore que les

PILULES PINK
donnent du sang
avec chaque pilule.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Auguste de Vasconcellos, ministre du Portugal en Espagne, vient d'être nommé ministre à Londres.

Le baron de Meyendorff, secrétaire à l'ambassade de Russie en Espagne, et la baronne de Meyendorff sont arrivés à Madrid.

INFORMATIONS

S. M. le roi Alphonse XIII a fait parvenir à M. Bernardino Machado, ancien président de la République portugaise, le collier de l'Ordre de Charles XII, une des distinctions honorifiques les plus élevées d'Espagne.

CERCLES

Hier, au scrutin de ballottage du Nouveau Cercle a été reçu au titre de membre : M. Frederic Allen, lieutenant de vaisseau M. S. A. Navy (Flying Corps). Ses parrains étaient : le duc de Loubat et le lieutenant-colonel Féline.

CITATIONS

Parmi les récentes attributions de médailles militaires, nous relevons : Sergent Louis Robert gradé dévoué, consciencieux et travailleur ; s'est bravement battu dans l'infanterie, où il a été gravement blessé (mutilation de la face). Rend, dans ses fonctions actuelles, des services précieux.

NAISSANCES

Mme G. Villedy de Faule vient de donner le jour, à Moulins, à un fils qui a reçu le prénom de Hubert.

MARIAGES

Nous avons déjà annoncé le mariage, à Biarritz, du marquis d'Arcangues, lieutenant de spahis, décoré de la croix de guerre, avec



MARQUIS ET MARQUISE D'ARCANGUES

Mlle Lily Aramayo. On sait de quelle notoriété jouit la famille d'Arcangues dans le pays basque, où elle s'est installée depuis de longues années. La marquise d'Arcangues, qui s'est toujours occupée de charité, de bienfaisance, s'est entièrement dévouée à nos œuvres de guerre dès le début des hostilités. Mlle Aramayo, issue d'une vieille famille de l'Amérique du Sud, habite Biarritz depuis son enfance. Sa sœur a épousé, il y a quelques mois, un frère de son mari. Comme sa mère et sa belle-mère, elle consacre son temps aux pauvres et aux blessés.

C'est au milieu d'une très nombreuse assistance qu'a été célébré, hier, à 2 heures, au temple de l'Oratoire, le mariage de M. Charley Blumenthal, adjudant pilote aviateur, fils de M. et Mme Willy Blumenthal, avec Mlle Mathilde Kohn, fille de M. et Mme Georges Kohn.

La bénédiction a été donnée par le pasteur Roberti, qui a prononcé une très belle allocution. Les témoins du marié étaient : M. A. Pinto, son oncle, et le capitaine Pélissier, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre. Ceux de la mariée : M. Grosclaude, officier de la Légion d'honneur, et le baron Henri de Rothschild, médecin aide-major, officier de la Légion d'honneur, ses oncles. La quête fut faite par Mlle Nadine de Rothschild, accompagnée de M. Armand Kohn, maréchal des logis au 12^e cuirassiers à pied, et par Mlle de Jonghe avec M. Antoine Beyens.

Après la cérémonie, une réunion intime eut lieu chez M. et Mme G. Kohn, en leur hôtel de l'avenue Hoche. Nous apprenons le mariage de M. Jacques de Boischevalier, lieutenant au 5^e cuirassiers à pied, décoré de la croix de guerre, fils de M. de Boischevalier, vice-président de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, délégué, et de Mme, née de Sonnay, avec Mlle Hélène Fouques-Duparc, fille et belle-fille de M. Albert Fouques-Duparc, ministre plénipotentiaire, et de Mme Albert Fouques-Duparc, née Ramel.

DEUILS

Les obsèques de la marquise de Coucy, née d'Espinoy, ont été célébrées hier, en la basilique Sainte-Clotilde.

Le deuil était conduit par le comte de Favières, son gendre ; le comte H. de Vergennes, le comte Odon de Vergennes, le comte Alain de Vergennes, le vicomte de Pontgibaud, le comte d'Anthénaise, ses petits-fils ; le général de Moulins-Rochefort, son neveu. Du côté des dames : la comtesse de Vergennes et la comtesse de Favières, ses filles ; la vicomtesse d'Anthénaise et Mlle de Pontgibaud, ses petites-filles, et la marquise de Moulins-Rochefort, sa nièce.

Nous apprenons la mort : Du lieutenant-colonel Arnaud, officier de la Légion d'honneur, ancien professeur de tactique générale à l'École supérieure de guerre, mort des suites d'une maladie contractée au front.

De Mlle Simone Duplaquet, décédée âgée de vingt et un ans, après une courte maladie, fille de M. Ch. Duplaquet, conservateur des eaux et forêts à Chantilly ; De M. Eugène Gatschel, conseiller du commerce extérieur de la France.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-31. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

CHACUN matin, je lis le compte rendu du procès Bolo. Ce n'est pas une petite tâche ; mais, en m'y mettant vers 8 heures du matin, j'en suis quitte à 10 heures.

J'apprends que Mgr Bolo, qui n'avait pas vu son frère depuis trente ans, est assuré de son innocence. Je vois défilér des témoins qui défendent Bolo et d'autres qui ont assez de peine à se défendre eux-mêmes pour assumer en outre la charge de défendre l'inculpé. Je note les répliques du lieutenant Mornet, qui me semble d'esprit vif et pointu. Enfin, je m'amuse un peu. Mais ce qui m'ennuie, c'est que Bolo ne dise rien.

Comprend-il que vraiment il risque de recevoir douze balles prochainement ? On ne le dirait pas. Se réserve-t-il, s'il est condamné, de lancer une accusation qui remettrait tout en question ? La tactique offre bien du danger. Et puis, ces révélations in extremis devraient être appuyées par des preuves. Or, on ne voit pas qu'il puisse tirer des documents inédits de sa veste de réclusionnaire.

Alors ? Alors, je crois qu'il est maintenant empêtré dans son système imbécile et qu'il attend avec fatalisme la sentence. Il soutiendra jusqu'au bout qu'il avait de l'argent à Anvers et qu'il a su le faire passer en Amérique. Il n'avouera rien. Il est idiot.

Pourquoi, au lieu d'imaginer cette fable absurde, n'a-t-il pas dit tout simplement : — Mais, bien sûr, j'ai touché de l'argent allemand ! Bien sûr, j'ai soutiré 10 millions à Bernstorff ! Chacun fait la guerre comme il peut. J'étais déjà un peu vieux pour aller dans les tranchées. J'ai pensé qu'il valait mieux lutter contre les Allemands sur le terrain de l'argent. Je les ai roulés. J'ai roulé Bernstorff, moi qui vous parle. J'ai roulé Jagow, j'ai roulé tous les diplomates du kaiser. Ils m'ont donné 10 millions pour mener une campagne pacifiste. Et quand j'ai tenu l'argent, je leur ai fait la nique. Ils n'ont rien eu de moi. J'ai eu deux 10 millions. Du commerce avec l'ennemi, ça ? Le commerce est un échange, et nous n'avons rien échangé. Des intelligences avec l'ennemi ? Qui dit intelligence dit accord, et j'ai manqué de parole. C'est de l'escroquerie, tout simplement. J'ai escroqué l'empire allemand, et je trouve un peu vil que la République française veuille me tuer à cause de ça.

Ce discours serait peut-être bien cynique et immoral. Mais je crois qu'il serait crâne. Je crois en outre qu'il serait habile, et que le public applaudirait. Au lieu de cela, voilà un ergoteur qui se contente de dire que ses accusateurs mentent, que les experts se trompent, et que les dépêches Bernstorff sont des faux. Ah ! l'imbécile, le pauvre petit imbécile ! Louis LATZARUS.

La protection des œuvres d'art

L'administration se hâte, un peu tard peut-être, de protéger nos richesses artistiques contre la menace des gothas.

Elle a fait déposer les vitraux de la Sainte-Chapelle. Ils sont assez beaux et passent pour précieux.

Il ne restait pourtant à peu près rien des verrières primitives lorsqu'en 1840, à la suite d'un concours, le peintre Giniès fut chargé de les restaurer, c'est-à-dire, en réalité, de les refaire presque entièrement. Il prit pour collaborateur le verrier Lussan.

L'administration des Beaux-Arts s'empresse également de mettre à l'abri les peintures des portes de Notre-Dame. Nous n'ignorons que ces ferrures agréablement tarabiscotées n'ont rien de commun avec les modèles primitifs, attribués autrefois par l'émervaillement populaire à maître Biscornet, c'est-à-dire à Satan en personne, qui, seul, s'était trouvé capable d'achever un si prodigieux travail. Les peintures actuelles sont l'ouvrage plus ou moins réussi de l'architecte Viollet-le-Duc.

Le linteau du portail central va bientôt disparaître derrière les sacs de terre. Il représente la Résurrection et il est traité dans un style archaïque.

Mais il date de 1850 et il est signé en toutes lettres par un nommé Goussiering, dont la célébrité n'a jamais été resplendissante. Le tympan primitif, qui était du treizième siècle, avait été abattu sous Louis XV par l'architecte Soufflot. Cet acte de vandalisme, avait été ordonné pour que la porte, agrandie, donnât passage à un dais somptueux, orné d'immenses panaches.

Descendrait-on de la première galerie de la basilique les statues d'Adam et d'Ève,

dont l'aspect gothique trompera peut-être nos fonctionnaires ? Elles datent de 1902 et ont été placées là par l'architecte Selmersheim.

Nos anciens édifices rappellent un peu le couloir de Jeannot.

Préfet du front

M. Aubert, préfet de Bar-le-Duc, vient d'être nommé conseiller d'Etat.

C'est une récompense qui lui était bien due.

Depuis le début de la guerre ce bon fonctionnaire a tenu superbement dans la Meuse, et son attitude n'a pas été sans influencer la population qu'il administrait.

Bar-le-Duc n'est pas précisément à l'heure actuelle une aimable villégiature. Le chef-lieu de la Meuse reçoit très fréquemment de pénibles visites comme celle dont Paris fut hôte l'autre nuit.

A Bar-le-Duc, on ne prend même pas la peine de remplacer les vitres brisées par les explosions. On y substitue du papier huilé. C'est tout dire.

Tout dernièrement, nous visitâmes Verdun en compagnie de M. Aubert.

Il allait porter ses encouragements aux sapeurs-pompiers qui occupent l'Hôtel de Ville.

Le capitaine de ces braves gens était enrhumé. Il se chauffait au coin de son feu. Il y faisait sécher des dragees qu'il avait trouvées dans une confiserie détruite. A vrai dire, ces boubons ne devaient pas être de la première fraîcheur. Le chef des pompiers nous apprit très tranquillement que, la veille, un obus de 380 avait éclaté à vingt mètres de là et que le culot, sautant par-dessus l'Hôtel de Ville, avait fracassé le banc où lui-même avait l'habitude de fumer sa pipe.

M. Aubert lui dit qu'il était un héros. — Un héros ! riposta le digne homme. On ne peut donner ce titre qu'à ceux qui sont morts.

Il ne savait très certainement pas en prononçant cette belle parole qu'en grec le mot héros signifie précisément guerrier mort.

Grammaire de mardi-gras

Peu de masques sur les boulevards. Seulement quelques rares enfants déguisés. Leur travestissement même rappelait la guerre : car ils étaient tous vêtus en soldats.

Quelqu'un dit devant nous : — A l'époque que nous traversons, les masques... ça détonne ! Une jeune dame qui se trouvait là s'écria étourdiment : — Quoi ? des masques détonants ?... Quelle est cette nouvelle invention barbare ?

— Vous ne me comprenez pas, reprit l'autre. Je veux dire que la gaieté détonne actuellement ; elle n'est pas dans le ton des circonstances. Détonner, dans ce cas, s'écrit avec deux n ; tandis qu'il s'écrit avec une seule quand il signifie : faire explosion.

Alors la jeune dame : — Cette fois, j'ai parfaitement saisi. Mais veuillez m'expliquer pourquoi le verbe détoner, qui a la même origine que tonnerre, s'orthographe avec une seule n ; tandis que détonner, dont l'étymologie est la même que celle de tonalité, par exemple, en prend deux.

— Je ne m'en charge pas, répondit son interlocuteur.

Un homme embarrassé

M. Diagne, député du Sénégal, a le teint très noir, les dents très blanches, et beaucoup d'esprit. Mais il lui arrive quelque chose d'assez inattendu.

Le ministre l'ayant chargé de la mission d'aller veiller avec sa compétence spéciale aux opérations du recrutement sur le continent noir, voilà que les socialistes unifiés l'accusent de participer au ministère et se demandent gravement s'ils peuvent autoriser cette participation.

Is se sont réunis une fois déjà pour examiner la chose ; ils se réuniront encore une autre fois, et peut-être n'arriveront-ils pas à une solution. Il est vrai que M. Diagne n'est pas seul dans son cas ; M. S. Compière-Moriel, commissaire pour l'Agriculture, et Bouysson, commissaire pour la Marine marchande, sont sous le coup du même examen.

Seulement, la situation de M. Diagne est particulière.

En effet, jusqu'à il y a un mois environ, M. Diagne n'était pas socialiste, ou du moins, s'il l'était de cœur, il ne l'était pas officiellement, n'étant pas inscrit au groupe socialiste de la Chambre.

Bien mieux, il avait tenu à vivre dans la haute indépendance des députés non inscrits aux groupes.

Un beau jour, cet isolement lui pesait ; il adhéra au groupe socialiste unifié ; celui-ci, pour célébrer sa bienvenue, lui fit présider la première séance qu'il tint après son admission. Mais, moins de deux semaines plus tard, M. Diagne ayant accepté la mission offerte par le gouvernement, voilà que le groupe se demande s'il n'y aurait pas lieu d'expulser celui qu'il portait au fauteuil il y a quinze jours.

Si M. Diagne était resté indépendant, il ne serait pas exposé à être censuré par son groupe pour être devenu commissaire gouvernemental ; mais s'il était resté indépendant, le gouvernement aurait-il songé à l'employer comme commissaire ? That is the question.

Titres de journaux

Plusieurs journaux se sont fondés, se fondent ou vont se fonder ces jours-ci. Il en est au moins une demi-douzaine qui prennent la volée au cours de ce mois.

Souhaitons la bienvenue à ces nouveaux confrères.

La grande affaire, lorsqu'il s'agit de lancer un journal, c'est d'en choisir le titre.

L'un de ceux qui vont paraître a été baptisé, on le sait, par un célèbre auteur dramatique. Il a semblé opportun de faire appel à l'imagination de cet écrivain pour trouver le mot qui doit attirer la foule des lecteurs.

Les fondateurs de gazettes ont actuellement une tendance à emprunter leurs titres à des vertus sociales, comme l'Équité, l'Impartialité, etc. ; nous donnons volontairement des exemples qui ne répondent actuellement à aucun journal réel, pour qu'on ne nous reproche pas de citer certains confrères et d'oublier les autres.

Les noms des mois du calendrier républicain sont aussi un bon filon à exploiter.

Les gros ennui pour les directeurs, c'est que presque tous les titres possibles sont déjà en circulation, ou bien qu'ils sont la propriété de publicistes qui les ont retenus et déposés dans l'intention de s'en servir un jour.

A vrai dire, le titre n'a pas tant d'importance que le croient les professionnels.

Quand il est bon, il peut contribuer au succès, si le journal est bon, c'est-à-dire s'il plaît.

Mais si le journal n'est pas bon, le meilleur titre ne le fera pas prendre.

Que le journal soit bien rédigé, il deviendra la coqueluche du public, même si le titre est mauvais. Disons mieux : la vogue de la gazette rendra excellent le titre le plus banal.

Secteur américain

Il n'y a plus aucun inconvénient à parler du secteur qui occupent les troupes américaines en France. Une dépêche officielle de New-York a précisé qu'il était situé en face de Saint-Mihiel.

Les Allemands tiennent solidement la herminette que leurs positions poussent à cet endroit dans les nôtres.

Pour la défendre, ils se sont avisés d'un moyen pratique et infâme.

Ils interdisent aux habitants français d'évacuer Saint-Mihiel. Ils veulent même à ce que le nombre des civils ne varie pas. Ceux qui meurent de maladie sont remplacés par d'autres qu'on amène de la région avoisinante.

Ainsi, nos ennemis comptent que nous ne bombarderons pas une bourgade où ils forcent nos compatriotes à rester. C'est toujours l'ancien système de se servir des civils comme de boucliers.

Les Américains, au surplus, n'ont pas actuellement pour mission de reprendre Saint-Mihiel, mais simplement de garder la partie du front qui leur est confiée. On peut être sûr qu'ils s'acquittent bravement de cette tâche.

LE PONT DES ARTS

Notre éminent collaborateur M. Abel Herman, vient d'être chargé par le Figaro de la rubrique hebdomadaire de la Vie littéraire, vacante depuis la mort de Francis Chevasu.

Nos lecteurs seront certes heureux de retrouver, réunies en un volume, les charmantes et judicieuses chroniques que notre collaborateur M. Marcel Boulenger, chaque semaine, leur donnait sous ce titre : « En liaison », ou plutôt les jolies lettres qu'il adressa lui-même à sa cousine Charlotte : Charlotte en guerre. C'est pimpant et cavalier, c'est un bijou de pur métal français.

LE VELLEUR.

RECOMMANDATION

par Lucien Métivet



Références de premier ordre : pas le sou, aucune espèce de relations, n'a jamais donné de diners.



IL est inutile de courir, la malade si vous êtes désigné, vous gagnerez vite et sa griffe s'appesantira sur vous. Pour échapper à son étreinte ne faut pas être désigné, il ne faut pas être sur la mauvaise liste. Ceux qui sont désignés, ceux qui figurent sur la mauvaise liste, ce sont les anémiés, les chétifs, les déprimés, les ceux qui ont trop peu de sang, tous ceux ont le sang pauvre, tous ceux qui ignorent encore que les

PILULES PINK donnent du sang avec chaque pilule.

LES LIVRES

LES CONTEMPORAINS, ETUDES ET PORTRAITS LITTÉRAIRES. HUITIÈME SÉRIE, par Jules Lemaitre, de l'Académie française. Préface de Myriam Harry.

« Je ne crois pas aller contre la volonté de Jules Lemaitre, insinue timidement Myriam Harry à la fin de sa préface attendrie, en autorisant la publication de cette huitième série de Contemporains. »

Qui peut dire ? Les morts sont accommodants... Avant tout, Lemaitre était un esprit clair, décisif... D'avoir longtemps corrigé la copie scolaire, l'ex-professeur avait conservé le goût des ratures et des suppressions.

« Sans doute, les jugements que rend sur eux Lemaitre sont curieux et sagaces. Mais, enfin, ils manquent d'actualité. Ils mentent naïvement au titre sous lequel on les a reliés. Tout comme l'illustrateur critique, les illustres critiques gisent maintenant sous la dalle. La plus éloquente voix d'outre-tombe ne peut guère agiter cette glorieuse poussière. A quel bon discuter leurs ouvrages ! Leur journée est faite... Corrige-t-on les morts ? A peine peut-on amender les vivants... »

Cette pieuse exhumation de reliques a toute la mélancolie d'une exposition rétrospective. Et, peut-être, la vitrine la plus surannée de ce Musée Grévin littéraire est celle où se fanent, comme des colifichets démodés, quelques-uns de ces « Billets à la Cousine » qui firent sensation quand ils parurent dans le Temps, en 89. Quatre-vingt-neuf ! L'année de l'Exposition ! La Tour Eiffel ! La Rue des Nations ! La Grande Foire internationale ! Le Panorama des Hommes du siècle !... Que cela est loin de nous, antédiluvien ! C'était le temps du panorama... Nous sommes à celui du cinéma... Et l'on nie le Progrès ! Cousine ! Cousine ! pour qui le bon normalien enrubannait sa férule, et faisait des grâces, cousine, ou êtes-vous ?

« Deux morceaux toutefois justifient amplement le volume : cette préface fillette où Myriam Harry raconte avec une adorable candeur comment elle connut son maître Jules Lemaitre ; et les pages où Jules Lemaitre raconte, à son tour, comment il connut Myriam Harry. C'est comme un duo où se mêlent harmonieusement deux voix : l'une, grave et chevrotante ; l'autre, juvénile et altière. — « Il y a environ deux cents ans, écrit Lemaitre, une petite Circassienne, achetée par l'ambassadeur de France à Constantinople, vint à Paris, y put, aima et fut aimée... et devint si particulièrement Française qu'elle écrivit quelques-unes des plus jolies lettres du dix-huitième siècle... »

« Je ne puisai une exclamation de joie. Cette fois, j'y voyais clair : le lieutenant Valuti avait disparu volontairement pour pas épouser la descendante des meurtres de ses parents. »

« Dès lors, la reconstitution des circonstances de l'aventure devenait un jeu. De la bouche même de M. Gadant, j'apprenais que, pour éviter à son futur gendre une corvée, il s'était chargé de toutes les formalités. J'imaginai — et je reconnus plus tard l'exactitude de cette induction — que le lieutenant, qui ignorait tout de la redoutable parenté de Dominique, en avait été instruit soudainement à la mairie du deuxième. Epouvanté de cette révélation et ne sachant comment rompre son mariage, il avait pris le parti de disparaître. »

« Si, je suis parvenu à le retrouver, en partant de cette seule donnée qu'il était soldat et vêtu en kaki. Je craignis un moment qu'il ne fût engagé dans un régiment italien. »

« Parce qu'il parlait très bien l'italien et pas du tout l'anglais. En envoyant sa photographie à l'état-major, je sus qu'il faisait partie du 1er régiment étranger, où il était donné pour Albarelli (c'est le patronyme de sa grand'mère). »

« J'allai le voir au front, et ma visite eut pour elle-même une portée que je ne puisais pas deviner. Car il aimait toujours Dominique. Seulement, il était engagé par un sergent solennel. Il avait promis à son père mourant, de ne jamais pardonner à son gendre. En digne Corse qu'il était, il se serait mort plutôt que de se parjurer. »

« Vous touchez là une blessure d'âme, propre encore saignante. Malgré mes efforts, je ne suis jamais parvenu à identifier le cadavre repêché au large de Suresnes. » Jacques CONSTANT.

Plaire, aimer, être aimée... est-il plus beau destin pour une femme ? Et la petite fille de Jérusalem qui fut l'amie de Jules Lemaitre peut-elle envier la jeune Aissi qui fut celle de Voltaire ?

LES LETTRES PERSANES, par Montesquieu. Notice et annotations par Ch. Gaudier, agrégé de l'Université.

« Format à la fois coquet et manuel, caractères classiques, illustrations sobres et documentaires... Par la munificence de sa typographie, cette réédition est tout à fait digne de l'ironique chef-d'œuvre qu'elle réunit. »

« La notice et les annotations de M. Gaudier n'ont point, hélas ! cette sérénité. Elles grimacent... Elles sont un peu crispées par l'esprit de parti. »

« Ainsi, entre autres vertues, notre commentateur universitaire déclare, sans ambage, que « les Lettres Persanes sont surtout un pamphlet anticlérical ». Eh quoi ! l'illustre Montesquieu n'aurait-il pas le même néologisme anachronique que le rouleur de pilules Homais !

« Anticlérical... Libertin suffirait ! Et, sans doute, les Lettres Persanes, écrites en 1721, ne pouvaient pas ne point ressentir du libertinage d'esprit introduit sous la Régence. On y trouve maintes plaisanteries, saillies, habiletés, gasconnées contre les prêtres... Il n'est pas malaisé d'en trouver autant, sinon davantage, contre les corps établis, les gens constitués en hiérarchie et dignité... Cédant à la mode du moment, le jeune auteur, effrené de popularité, décrie le règne de Louis XIV, éternelle splendeur de la France !

« Ces piquantes, faciles et juvéniles saillies contre tout, les prenez-vous au sérieux ? En ferez-vous aussi des blasphèmes contre l'ordre établi, la monarchie ? Direz-vous que Montesquieu était un jacobin, un anarchiste ?

« Eh ! laissez donc ce jeune homme bien né à ses spirituelles sarcasmes, qui dissimulent mal son dépit amoureux de la France. Il est à l'âge charmant, tubant, hasardeux, où l'on franchit sans discuter, où l'on courine la contradiction... C'est le printemps de l'esprit, avec ses bourrasques, ses caprices, ses giboulées, ses embellies... C'est l'ivresse de la sève intellectuelle. »

« La familiarité épistolaire est un bon alibi ironique. Sous le turban d'Uzbek et de Rica, Montesquieu risque souvent, pour s'égarer et égarer son lecteur, ce qu'il n'aurait certainement pas risqué en son propre nom. Il nous en avertit ingénument lui-même. Il fait dire quelque part à son philosophe persan « qu'il a pris le goût du pays où il est (la France), où l'on aime à soutenir des opinions extraordinaires ». Nous voilà avertis. »

« Et puis, enfin, comme Montaigne, Montesquieu est Gascon !

Tout est humour gasconne en un esprit gascon ! Attendez un peu ! Et l'impertinent qui donne des nasardes à l'illustre fille du grand Cardinal sera lui-même de l'Académie... Et dans son maître-livre, dans cet Esprit des Lois, dont les Lettres Persanes sont comme le prélude badin, il fera, et en termes très expressifs, l'éloge de cette même religion qu'il avait légèrement maltraitée dans sa jeunesse. Il écrira « qu'il est vraiment admirable que cette religion, qui semble ne promettre le bonheur que dans l'autre monde, soit encore la plus propre à faire le monde ici-bas ». Et il résumera le dessein de son ouvrage monumental dans ce passage si lumineux de sa Préface : « Je me croirais bien récompensé de mon travail si, après m'avoir lu, chacun trouvait dans mon livre de nouvelles raisons d'aimer le pays où il est né, et le gouvernement sous lequel il vit. »

« Beau programme et bien traditionnel !

LES DEUX AMANTS, roman, par Lucie Delarue-Mardrus

« Peignant, à la brume, dans les bois de Villacoublay, le jeune Frédéric Dangenois l'échappe belle. Il s'en faut peu qu'il ne soit réduit en chair à pâté par la furibonde auto du riche marchand de tableaux Pascave. Notre rapin en est quitte pour sa boîte de couleurs et son cheval fracassé. A quelque chose malheur est bon... En jeune virtuose, on s'arrachera les billets d'entrée. Ainsi le veut le snobisme contemporain !... »

« Aux concerts Colonne-Lamoureux, M. Pierné, avant une reprise fulgurante du Pétouchka, de M. Strawinsky, nous révéla, en 1er audition, les Femmes grecques de M. Alexandre Georges. Cette composition, consciencieusement écrite et bien en rapport avec les jolis vers de M. André Alexandre, produisit la meilleure impression. Précédemment, la Symphonie de Franck avait valu un gros succès à M. Pierné, de même que les Variations symphoniques, que mit superbement en lumière le talent de pianiste de Mme Chailley-Richez. »

Fernand LE BORNE.

THEATRE FEMINA REGINA BADET LA GRANDE REVUE « CHUT ! »

VOUS SEREZ CONVAINCUS A BATA-CLAN

La Journée : Opéra-Française, dem., 7 h. 30, Monna Vanna. Comédie-Française, 7 h. 45, D'un jour à l'autre, le Joueur d'illusion.

MUSIQUE La troisième séance de musique de chambre donnée à l'Université des Annales avec le concours de quatorz Chailley sera consacrée à MM. Chevillard et Pierné.

compensation du saccage, le richeissime Pascave invite Jean à venir chez lui. Et comme le sauvage résiste, il l'enlève presque de force pour le présenter à Mlle Isabeau, sa fille.

« Quoique très riche, Mlle Isabeau Pascave est très belle... Ai-je besoin de vous dire que Frédéric s'en coiffe en un tournemain ? Avec un peu de hardiesse, il gagnerait aisément ce jeune cœur qui soupire après un vainqueur... Mais il est Genevois... Il est pauvre, c'est-à-dire timide... Aux avances de la belle personne, notre maladroit répond par des impertinences. Elle le paie de la même monnaie. Jamais on ne vit d'illèle plus orangeuse... Nos tourtereaux embrasés roucoulent des sarcasmes. »

« Pour comble d'infortune, ils aiment pour confidente une vieille fille acide, sentencieuse, acariâtre, impérieuse, pédagogue, ennemie des amours et de la jeunesse. A Isabeau, cette diabolasse déclare péremptoirement :

« Ma pauvre petite, Frédéric ne vous aime pas ! Il me l'a dit : il va épouser une telle... »

« A Frédéric, même couplet vipérin : « Isabeau n'a aucun sentiment pour vous. Elle est déjà engagée... »

« Dépitée, la tendre Isabeau se résigne à épouser un Américain quelconque, qui l'emmène dans son pays. Lui, essaye de se consoler par des amours faciles. Toutefois, malgré quelques liaisons tumultueuses et fragiles, il conserve toujours le doux souvenir d'Isabeau. »

« Quinze ans après, le peintre, presque célèbre maintenant, reçoit d'outre-mer un manuscrit... C'est le journal que rédigeait méticuleusement Isabeau, quand il hantait sa maison ; quand il froiait le bonheur, sans le voir, hélas ! Il y revit, heure par heure, la fièvre qui le dévorait lui-même. »

« Ici, le roman pourrait stoïquement finir. Mais il faut, aujourd'hui, des dénouements optimistes. Voilà pourquoi le mari américain condescendra à décider gentiment, laissant sa veuve et, par surcroît, un gros garçon de dix ans au peintre devenu célèbre. »

« Ce thème des amours maladroites et tardives n'est pas extrêmement neuf. Le théâtre et le roman ne l'ont point laissé chômer. Mais c'est qu'il est très humain. Et puis, y a-t-il encore quelque situation inédite dans la littérature passionnée ?

« Au surplus, la manière dont Mme Delarue-Mardrus habilite cette antique affabulation la rajouit et la vivifie. Le livre vaut surtout par la maîtrise de l'excellente romancière. »

« A l'encontre de beaucoup de femmes-auteurs, Mme Delarue-Mardrus sait où elle va quand elle prend la plume. Quoique lyrique et frémissante, elle prend le soin, très prosaïque, mais nécessaire, de se fixer un plan. Le prodigieux, c'est qu'elle le suit. Ses livres sont ordonnés, quoique féminins. Elle a, aussi, le grand mérite de s'oublier et de ne pas apparaître plus qu'il ne faut dans l'histoire qu'elle raconte. Cela change un peu de tous nos has-biens qui se mirent dans leurs écritures comme alouettes ébahies ! »

Jean-Jacques BROUSSON.



Mme MYRIAM HARRY



Mme LUCIE DELARUE-MARDRUS

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges... Aujourd'hui mercredi, à 2 h. 1/2, Contes et Chansons populaires de la Gascogne et des Pyrénées, conférence par M. Jean Richepin.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918 HOTEL DE PARIS RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année La ration de vin des troupes en campagne

Sur demande du général en chef, le ministre du Ravitaillement s'est engagé à approvisionner les armées en vin depuis le 1er janvier dernier, jusqu'à concurrence d'un litre par jour et par homme.

Sur cette quantité : 1° Obligatoirement, 1/2 litre sera fourni à titre gratuit ; 2° 1/4 de litre sera tenu par l'intendance à la disposition des ordinaires à titre remboursable au prix de 0,90 le litre. L'achat en sera facilité ; 3° Quant au dernier quart, il est destiné aux coopératives. Les ordinaires peuvent l'acheter actuellement à un prix notablement inférieur à celui du commerce. Les hommes peuvent se le procurer directement aux mêmes conditions.

Bourse de Paris, 12 Février 1918

Table with columns: VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, VALEURS, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, ACTIONS, and METAUX A LONDRES.

Guaranty Trust Company of New-York

Résumé du bilan au 31 Décembre 1917

Table with columns: ACTIF, Immeubles, Obligations et Hypothèques, Bons du Trésor des Etats-Unis, etc.

PASSIF

Table with columns: Capital entièrement versé, Réserve légale, Réserve extraordinaire, Profits non répartis, etc.

Succursale de la BANQUE à Paris : 1 et 3, Rue des Italiens.

Immeuble Paris, av. de Clichy, 59, Prêt C. Fonc. Rev. net 3.000 et 4.500 fr. 1er janv. 1923. M. p. 80.000 fr. A adj. s. l'ench. Ch. not. 26 fév. Sabot, not., 6, r. Biot.

A adj. s. l'ench. ch. not. Paris, 26 février 1918. Propriétés et Terr. au KREMLIN-BICETTES (Seine) Rue Bobillot, 12-14. Cont. 6.540 m. M. a. p. 40.000 fr. Rue Bobillot, n° 16. Cont. 5.067 m. M. a. p. 30.000 fr. Rue Fontainebleau, 9. Cont. 1.177 m. M. a. p. 25.000 fr. Villejui, Rue Bobillot, 4. 2.500 m. M. a. p. 45.000 fr. Les Lillas (Sne), Terrain 1.054 m. heudé « Jallancous ». M. a. p. 7.000 fr. Brécheux, not. 21, av. d'Italie.

Cent déjeuners sucrés « AU LANCIER »... Cent bouillons « FOURNIER »... Un kilo café grillé du Havre... Un kilo choréole du Nord « AU LANCIER »... Franco contre mandat TRENTE FRANCS adressé « PRODUITS « AU LANCIER », SEPT, rue Castel, NICE (Alpes-Maritimes).

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

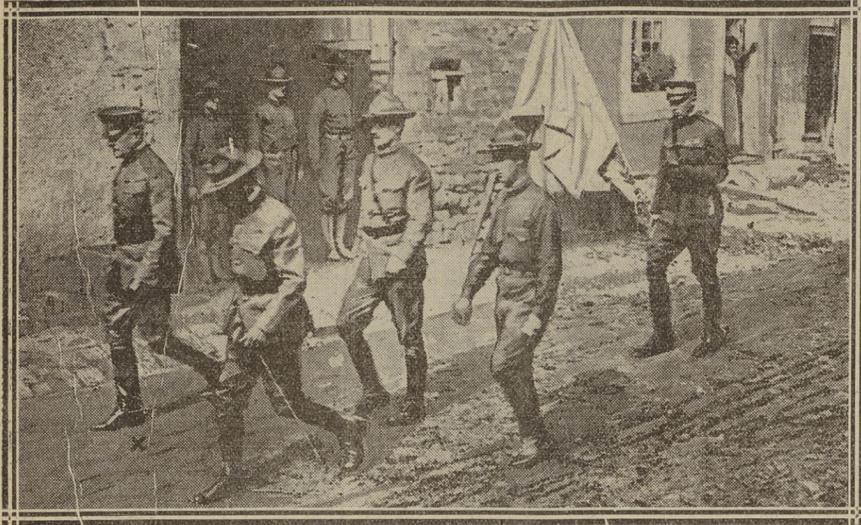
MALACEINE POUDRE DE RIZ

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS
100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS
100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

LE GÉNÉRAL PERSHING VISITE LE FRONT AMÉRICAIN



LE GÉNÉRAL (X) TRAVERSE UN VILLAGE PROCHE DES LIGNES DE FEU
Le chef des troupes des États-Unis, qui vient combattre avec les armées franco-britanniques sur notre front, quitte chaque jour son quartier général, installé dans une petite ville de l'Est, pour inspecter les contingents américains qui sont entrés en ligne.

UNE PHOTOGRAPHIE RÉCENTE DU PRINCE DE ROUMANIE



LE PRINCE CAROL ÉTUDIE NOS MITRAILLEUSES AVEC UN OFFICIER FRANÇAIS
Que va faire la Roumanie que la défection de la Russie vient d'isoler entièrement. C'est une angoissante question. L'entraînement militaire continuait encore là-bas dernièrement, ainsi qu'en témoigne cette photographie qui est arrivée hier à Paris.

PETITES ANNONCES

Reception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2^e)
Entrée particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.
La ligne se compose de 36 lettres ou signes

TARIF

Demandes d'emploi — Gens de Maison.	1 fr. la ligne de 36 lettres ou signes
Offres d'emplois — Leçons — Locations — Pensions de Famille — Appartements meublés — Fleurs et Plantes — Chevaux — Voitures et Harnais.	1,50 la ligne de 36 lettres ou signes
Alimentation — Occasions — Fonds de Commerce — Ventes de Propriétés — Cabinets d'Affaires.	2 fr. la ligne de 36 lettres ou signes
Capitaux — Hygiène — Cours et Institutions — Chiens — Divers et toutes autres rubriques non spécifiées.	2,50 la ligne de 36 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
J maîtres, cert. Soubat, 26, rue Rivoli, Levallois.
T jeune dame franc, bien recon. au cour. vente, ch. emploi magasin, bureau ou compt. chez dentiste ou docteur. Ecrire Bossuz, 8, rue André-Gill (18^e).
Retraité dem. empl. Baudouin, 59, rue Fondary.
Bonne couturière dem. Journ. doug. : neut, franc. 5 fr. nour. midi. Dubois 20, rue Chailion, Malakoff.
J hom. réf. ne 2 part angl. d. empl. commerce, trait prov. dir. Ed. Mayaud, 2, Voies-du-Bois, Colombes.
OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
On demande représentants vins de Bordeaux. — Gandrap et Cie, Bordeaux.
One vins et saucissons secs, représentants, dem. Mandes. Murit, 73, boulevard Strasbourg.
Pour petit article brev. d'actuel, gr. vente cour. E. et fabr. assurée, gros bénéf. immédiat, à réaliser, ou dem. associée. — COSTES, 24, rue Leibnitz (18^e).
On dem. dans ou ménage comme assoc. p. commerce de luxe nouveau d'act. agr. et de 1^{er} gros rapport. COSTES, 24, rue Leibnitz (tel. Muradet 19-07).
On dem. au Kinographie opérateurs p. cinémas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1^{er} étage.
Pour créer chez soi affaires par correspondance. Ecrire : Service 3, à E. Gabriel, Evreux (Eure).
Pour les Offres et Demandes de situations et d'emplois, s'adresser au Service de Placement de la Fédération Nationale d'Assistance aux Mutilés, 63, avenue des Champs-Élysées.
On dem. une femme 15 ans pour apprendre coupe chemiserie, *qq. de suite*, 33, Bd Haussmann, Paris.
Gérance facile avec 2.000 francs bien gar. Voir Baillot, 1, place de la République, ou écrire.
On dem. représentants à la commiss. visit. pharm. Ecr. Couvreur-Jamnes, 126, r. de Beauvais, Amiens.
Demande steno-dactylo Française très capable avec ou sans anglais. 1^{er}, 9 bis, rue de Passy.
SUCCESSIONS. TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.
LEÇONS 1 fr. 50 la ligne.
BRIDGE, leçons particulières et collectives. Professeur Lawell, 16, rue Lord-Ryton (8^e), reçoit dimanche, mercredi et vendredi, 3 à 5 heures.
LEÇONS DE DICTION, 15, rue Victor-Massé.
L Paul Gaviollet, de la Comédie-Française.
LEÇONS DE PIANO, — Mlle S. Faure (élève de Prix de Rome). — Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.
Anglais par Française diplômée ayant vécu 3 ans en Angleterre. Leçons domicile heure, 4 francs. Ecrire : Mlle Guilhaud, 231 bis, rue Lafayette (10^e).
Prof. retraité, dem. leçons, Baudouin, 59, rue Fondary.
COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.
SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIGIER, 53, r. de Rivoli; 49, boulevard Poissonnière; 447, r. de Rennes, Paris.
Situation lucrative indépendante pour les 2 sexes par l'École Technique de Représentation, 58 bis, chaussée d'Antin, Paris, fond. par industriels. Cours oraux et par correspondance. — Brochure gratuits.
Ecole Infirmerie, Massage médical et chirurg. — 39, rue Saint-André-des-Arts, 1^{er} étage.
POUR DEVENIR BARBAIT PIANISTE
LEÇONS SINAT de PIANO par correspond. donne son splend. méth. qual. de style, lect. à vue, sténog. de jazz, *fait tout comprendre*.
COURS SINAT d'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à l'musicien. Demandez très intéressant programme gratuit et franco. — L. R. SINAT, 6, carrefour Odéon, Paris.
APPARTEMENTS MEUBLÉS 1 fr. 50 la ligne.
Cherchez-vous un appartement meublé ? Louez-en un bon meublé et choisissez les meubles à votre goût à la *Maison Jambou*, 61, rue Rochefort, qui en fera l'installation complète en location tout, sauf le linge et l'argenterie.
PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.
Dans belle propriété Côte d'Azur, on reçoit toute l'année de jeunes gens auxquels il faut soins de

voies et vie de famille. — EDOUARD LECOQ, Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).
Famille prend quelq. pensionnaires propri. pleine campagne, Anjou, Lailardeux, 1, r. Angles, Angers.
HOTELS Paris.
HOTEL CRILLON, place de la Concorde.
HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.
HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.
LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.
On ch. à louer mans. 4 p., cuis., 60 jard., 15-20 kil. de Paris, Nord ou St-Lazare, Boyer, bur. 1, Paris.
Sous-location très avantageuse. Grand appartement moderne, 3 salons, 6 chambres, 3 salles de bain, téléphone. — Grande Galerie, 12, quai de Passy.
VENTE et ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
AMIENS, bord. riv. poss. ad. ligne Paris. Jol. propri. A mais. de m., comm., jard., terr. vig., pres. 3 hect. 33.000 francs. — Morais, 24, Bd Neutreloup, Tours.
A vendre imm. 40 m. s. 13, 3 étages, dépend. expl. meublé, 20.000 m. terr. atten. forc. moir., natur. imp. pour aisé, se transf. gr. hôtel, sautier, ou gr. usine. St. clim. hiv. et est. tr. réputée située à 2 kil. 1/2 de Nice. Prix : 150.000 francs. Ecrire Fernand, 23, rue du Bac, Paris.
FLEURS ET PLANTES 1 fr. 50 la ligne.
Pantiers fleurs. Ed. Lecoq, Juan-les-Pins (Alp.-Mar.).
ALIMENTATION 2 fr. la ligne.
Lait condensé, saindoux, riz, fèves, Savon, prix très bas. Roland, 9, rue du Trésor, Paris.
Postaux 10 kilogr. domicile cont. mandat 40 francs comprennent 4 kg. Chicoree Cambrésienne, la meilleure de toutes; 3 kg. Grand d'avoine en flocons pr potages, etc., revenant 0,03 c. le potage; 4 kg. Bonicafé, économisant 30 % de café; 100 Bouillottes concentrées 1^{er} marque. — Adresser commandes et mandats à : USINE CHICOREE DU « CHIEY VERI », 11, impasse du Moulin-Joly, Paris (18^e). — Gros, demi-gros, bon détail.
Huile d'olive gar. pure, emb. bois, colis 10 k. brut 41 fr. c. r. Savon à l'huile d'olive, col. 10 k. brut 37 fr. Charles Lévy, fabricant, Soussé (Tunisie).
Huile d'olive surfine garantie pure, par colis 10 postaux 10 kg. brut 41 francs franco gare. S'adresser Albert Sultan, 2, rue d'Alger, Tunis.
Dignes sèches garanties 1^{er} choix, marque réputée U. M. Main, franco postaux 5 kilos 40 francs, 10 kilos 45 fr. Contre remboursement 1 franc en plus par colis. — Edouard Mamain, Alger.
Harengs saurs. Filets de harengs saurs. Morue. Dem. cour. : G. Dubois, salaisons, Le Havre.
Riz, légumes secs, café, chicoree. — Brocheton, 67, rue de Rivoli.
SAVON 72 %, 3 fr. 50 non silicaté, à 2 fr. 50 S. HUILE d'olive, 5 fr. 50 le litre, de table à 4 fr. 50 contre mandat, 2 % d'escompte. Edouard, 11, rue Er. J. Freislinier-Dominguez, Salon (B.-du-Rhône).
OCASIONS 2 fr. la ligne.
Librairie sérieuse, quant. passant; bénéf. 8.000 fr. PRIX 7.000, occas. pr dame, Feodor, 69, r. Rivoli.
COMPLÈT sur mesure, 15 francs. — Bottier, Ebeuf.
A vendre 27 doubles portes capitonnées avec leurs ferrures, en très bon état. — Ecrire M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.
A vendre 120 feuilles de verre cathédrale de A. 0,037, 0,049, épaisseur 4 mm. Urgent. Ecrire G. M. Segond, 20, rue d'Enghien.
12 belles suspensions électriques en cuivre, forme L de vases, avec chaîne, assés, à vendre. Ecrire à M. Segond, 20, rue d'Enghien.
Achat déchets or, le gram. 2,70; platine, 17 fr.; v. argent 13 c.; bijoux, pierres fines, prix fort. Envoyer ou écr. : ROUGEAL, 26, bd Pereire, Paris.
LIVRES. Achat 1^{er} genres. Biblioth. diet. Larousse. L'Éc. Valmaxima. Bouquet C^o, pass. Verdeau, Paris.
ACHÈTE GLACES et VERRES d'occas. Ec. M. Chevaux, faç. Miroiterie, 23, r. Mercœur, Paris (11^e).
STÉREOSCOPIE. Vente, achat appareils stéréos, S. neurs et occasions, tous accessoires, plaques, achat clichés guerre. Salon exposition : 197, Faubourg-Saint-Martin, Paris. — Mme Assélat.
A vend. : Console L. XVI, platinier anc. flambeaux A. diect. bois doré, vitrine à susp., sellette goth. supports, etc., g. ancien, 67, rue Carnot, Levallois.
LE GARDE-MEUBLE JANIAUD JEUNE vend pour le compte de ses clients forcés de réaliser de riches mobiliers : salles à manger — salons — chambres de tout styles, pianos, tapis en plein — lustres, etc., 61, rue Rochefort.
LAINE anglaise, 14 fr. 75 le kgr., 12, av. d'Antin.
Superbe collection cannes durs à vendre. Baron, 1, avenue Felix-Faure, Paris (15^e).
POLLU réformé après blessure de guerre serait reconnaissant à qui lui céderait à prix raisonnable tout ou partie garde-robe civile, ainsi que mobilier si possible. — G. André, contre reforme Clignancourt, chambre 52.
On achèterait d'occasion amoire, de préférence Amoire anglaise teintée acjou. Ecr. détails : René Castelneaux, 29, boulevard des Italiens.
Mach. à écr. Remingt. ch. couch. s. à m., piano, salon, lust. crist. arm. porte pl. 2,30x1,80x0,65, tapis Anubsson. — 5, rue Boucicaut (15^e).
Coke et grésillon. Ecrire Verdé, 35, rue Capron.
Achetons radiateurs en fonte, chaudières, etc. — Vincent, 19, rue Mironesnil, Paris.
COMMERCE VENDEURS : Fourneaux au charbon et au gaz — Radiateurs et Tables à gaz — Chauffe-bains — Applique-compes en albâtre — Tapis — Lampes portatives à essence — Ombrelles pour tables, etc. — Lavabos portatifs et fixes — Aspirateurs pour mauvaises ventilations et bues — Stock Givrottes pour w.-c., urinoirs, tous modèles. — GIRARDOT, 19, rue Mironesnil, Paris.

Suis acheteur de bouteilles de calibre à bons prix. Ecrire Brunier, 4, rue Pasteur, Asnières.
Magnifique lit cuivre massif, très large (m. 65) avec sommier, le tout en parfait état. A céder 900 francs, cause départ. Sautaz, 5, square Moncey.
A vendre grande et belle amoire foraine ancienne, bon état. Visible boulevard de Cléry, Paris, escalier B, 1^{er} à droite, de 1 h. à 3 h.
Baignoire fonte émaillée, état de neuf, avec son chauffe-bain, à céder pour cause double emploi. Sautaz, 5, square Moncey.
CHIENS 2 fr. 50 la ligne.
Politiers, Fox, Loutils, Pékinois, Yorkshires — CHENIL NATIONAL, 6, impasse des Sireux, Saint-Maurice (Seine), Téléphone 1.
Mlle LONGEON, 2, pl. Leroy-Beaulieu, à Lisieux, a un élevage exclusif de loutils nains et minusc. tr. important issus champions et ayt obtenu nombre. Prix France et étrangers. Taines : marron, noir, orange, sable et blanc. Grande valeur, nombreux chiots, rare beauté. Prix intéressants.
Loutils nains, griffons belges, toys, Mme Lamy, 44 bis, rue Voltaire (en face métro Vincennes).
ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 min. du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225. Centaine chiots policiers les races : chiens guerre et fox ratiers, chiens lue nains : prix avantageux. Expéditions tous pays, garanties. English spoken.
Splendides loutils, griffons, brabançons, pékinois O nains, 12, r. Ste-Denise (tel. 5-46), Courbevoie.
CHENIL-ÉCOLE KLEBER
DRESSAGE de Bergers-Français et étrangers. Police, Garde, Défense, Chasse, Contre-Braconnage. Dressage particulier à forfait. Pension — 47, rue Kleber, Saint-Ouen.
Groenendael 4 mois, 1 malinois 7 mois, 1 Alsace adulte, Prix modéré. Frère, 44, rue Trévis, Paris.
AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne.
90 Autos de particulières toutes marques, 15, av. de la Révèle, Neuilly (Seine). Téléphone Vagram 09-58.
80 autos luxe et gros camions à vendre ou louer. Achat et. 6, rue Raspail, Levallois (tel. 585-25).
A vend. 3 autos, 2 châssis 1914, 10, Bd de Courcelles.
FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
2.500 fr. nets par mois de commerce gros, un seul art., av. 40.000 fr. garantis : affaire tr. sérieuse, simple direction. — Vaudouin, 39, Bd des Capucines.
Ldisposant de 40 à 50.000 fr., cherche commerce, industrie ou association honorable. Ecrire Lory, boîtier box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
DIVERS 2 fr. 50 la ligne.
Je prendr. enfant caché avec somme, éléverai campagne. Ecr. Mme Cramer, 28, r. de Nantes, Paris.
BEUTE, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois. M^{me} LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).
Londres commerces, industries, propriétés, autos. E. Envoyé gratis « Journal d'annonces », Nantes.
Le vrai moyen d'être heureux vous est donné par « LE BONHEUR EXISTE ». Envoyé éco 1 fr. 65 à Regnaud, 29, rue Chaligny, Paris.
FORTUNE ! pour mondiale, innovation devant révolutionner le monde réunim. Entreprise agréable. Gros bénéfices immédiats sans risques. Il faut disposer de capitaux. Association offerte avec toutes garanties. Boîte 17, Bureau 47.
Capitaine demandé dénatrice qui enverrait tous 10 journaux illustrés parisiens ou vieux livres, serait également reconnaissant à qui lui procurerait de vieux disques de photographes ayant cessé de plaie, qu'il ferait prendre à l'occasion par permissionnaire. Truett, 62, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris (9^e).
BÉGAIEMENT, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne.
Ecrire à M. Barbe, 6, rue Gambetta, à Toulouse.
GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne.
Charactère, aptitudes, etc., par l'écriture. — 3 fr. Rien de la chronomancie, 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL
NICE HOTEL CARABACEL, quai Cimiez.
NICE L'ATLANTIC Le plus récent.
NICE HOTEL NEGRESCO
NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin, plein centre. Arrangements pour familles.
NICE HOTEL WEST-END
NICE CINEZ WINTER-PALACE
NICE « LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises » publie chaque semaine la Liste officielle des Étrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Recevz les abonnements pour Excelsior.
La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient). Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL, Villas. SENEGRÉ, directeur.
SAVON "Le Pliant"
SAVONNERIE PROVENÇALE — MARSEILLE, St-JUST.
Nota. — La Maison n'expédie que contre remboursement
TISANE BONNARD DÉLICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE
0.90 la Boîte toutes Pharmacies.
LE TRAVAIL Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'agrément et des moyens d'en tirer Plaisir Bien-être et profit. Un 8^e spécimen, 44 pages illustrées, 12.000 lignes d'idées pratiques et lucratives franco 4 fr. en mandat ou timbres à TIRER PARTI QUIGNON, éditeur, 16, rue Alph.-Daudet, Paris (14^e).
L'HIVER Le plus puissant médicament.
Goût excellent — Bonne Digestion. — C'est le **MORUBILINE** en Gouttes concentrées et filtrées. Convalescents, Anémies, Tousseurs Bronchitiques, Tuberculeux, etc. 1/2 flacon 3 fr. Flacon 6 fr. franco poste. Notice gratis. PHARMACIE DU PRINTEMPS, 3, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
 Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au **Coaltar Saponiné Le B.** d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de premier ordre pour les usages de la Toilett. **Ablutions journalières. Lotions au cuir chevelu tonique. Soins de la bouche. Lavage des nourrissons.** **DANS LES PHARMACIES**
 Se méfier des nombreuses imitations.



LYON EST PLACÉE AU CARREFOUR
 des grandes voies européennes de communication

La Foire de Lyon
 A LIEU DE CHAQUE ANNÉE
 du 1^{er} au 15 MARS

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de la Foire de Lyon, ou à M. P. pas, délégué officiel pour Paris et la région parisienne, au boulevard de Strasbourg, Paris. Téléphone Nord 28-25-28-53.

VILLÉGIATURES
La Mer
BEAULIEU-S.-MER. L'Hôtel Métropole ouvert. Vaste parc. Bd Mer.
La Côte d'Azur
CANNES HOTEL SUISSE, face la Mer. Position cent. Jardin. Prix mod.
CAP-FERRAT Le plus grand confort. Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.
MONTE-CARLO Bristol Majestic. Condamine. Face mer. 2 m. Casino.
MONTE-CARLO (Beausoleil, 1^{er} fr.) HOTEL SUISSE Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.